ÉPOQUE TIMES

35 PAYS 21 LANGUES ET EN EXPANSION

10E ANNÉE N° 20 • 15 AU 28 SEPTEMBRE 2014 • ÉDITION MONTRÉALAISE • WWW.EPOQUETIMES.COM

VIVRE PAGE 9

Sept conseils pour réussir sa journée de travail

Vers une zoothérapie plus juste et plus agissante

Partager des espaces publics avec des animaux est un choix de plus en plus prisé chez les commerçants, il n'y a qu'à penser aux deux cafés pour chats qui ouvrent à Montréal, soit Le Café des Chats et le Café Chat L'Heureux. Jouant les «zoothérapeutes» malgré eux, plusieurs animaux sont amenés à avoir une nouvelle vocation. Est-ce juste d'espérer un rapport gagnant-gagnant entre les êtres humains et les animaux?

La chienne Laïa fait beaucoup de bien autour d'elle, tout en faisant le plein de stimulations nécessaires à son bon développement.

PAGES 2 ET 3

Gracieuseté de Sophie Lecompte

Créativité pour déjouer la censure

Les Chinois sont très créatifs pour discuter de sujets interdits sur leur web censuré. L'ex-dirigeant Jiang Zemin fait actuellement les frais d'un mouvement où des photos de crapaud, devant le représenter, sont diffusées pour le ridiculiser alors qu'il pourrait être une des prochaines victimes de la purge communiste.

PAGE 4

Weibo.com

◀ Un internaute a publié ce montage se voulant être un crapaud inconscient sur une civière et a spéculé que Jiang Zemin a été hospitalisé en raison d'un cancer et qu'il était à l'article de la mort.

Sitôt sorti, sitôt revenu

PAGE 5

Saul Loeb/AFP/Getty Images

Peu de temps après avoir été sévèrement critiqué pour avoir indiqué qu'il n'avait pas de stratégie pour combattre le groupe terroriste État islamique, le président Barack Obama a annoncé son plan aux heures de grande écoute le 10 septembre 2014.

Barack Obama ne souhaitait pas retourner en Irak de sitôt, mais les circonstances ont dicté la marche à suivre. Il ne faut pas permettre à l'État islamique de monter en puissance et sans le leadership de Washington, les différents acteurs seraient probablement demeurés pêle-mêle. Mais Obama pourra-t-il éviter de mettre plus de bottes sur le terrain et pourra-t-il bâtir une coalition durable et efficace?

L'Inde prendra-t-elle plus de place?

PAGE 7

Le nouveau gouvernement indien adopte une approche plus proactive aux relations internationales et l'a démontré avec une récente visite de son premier ministre au Japon.

Shizuo Kambayashi/AFP/Getty Images

Les premiers ministres de l'Inde et du Japon, respectivement Narendra Modri et Shinzo Abe, se serrent la main lors d'une cérémonie à Tokyo le 1er septembre 2014.

L'Art de

真善忍

Zhen Shan Ren

EXPOSITION INTERNATIONALE

Du 26 au 30 septembre 2014

V : 9 h à 21 h S, L, Ma : 9 h à 20 h D : 10 h à 18 h

Entrée gratuite

Les Ateliers Lozeau, 6229, rue Saint-Hubert, Montréal Métro Beaubien

Les ateliers Lozeau

Les journées de la culture

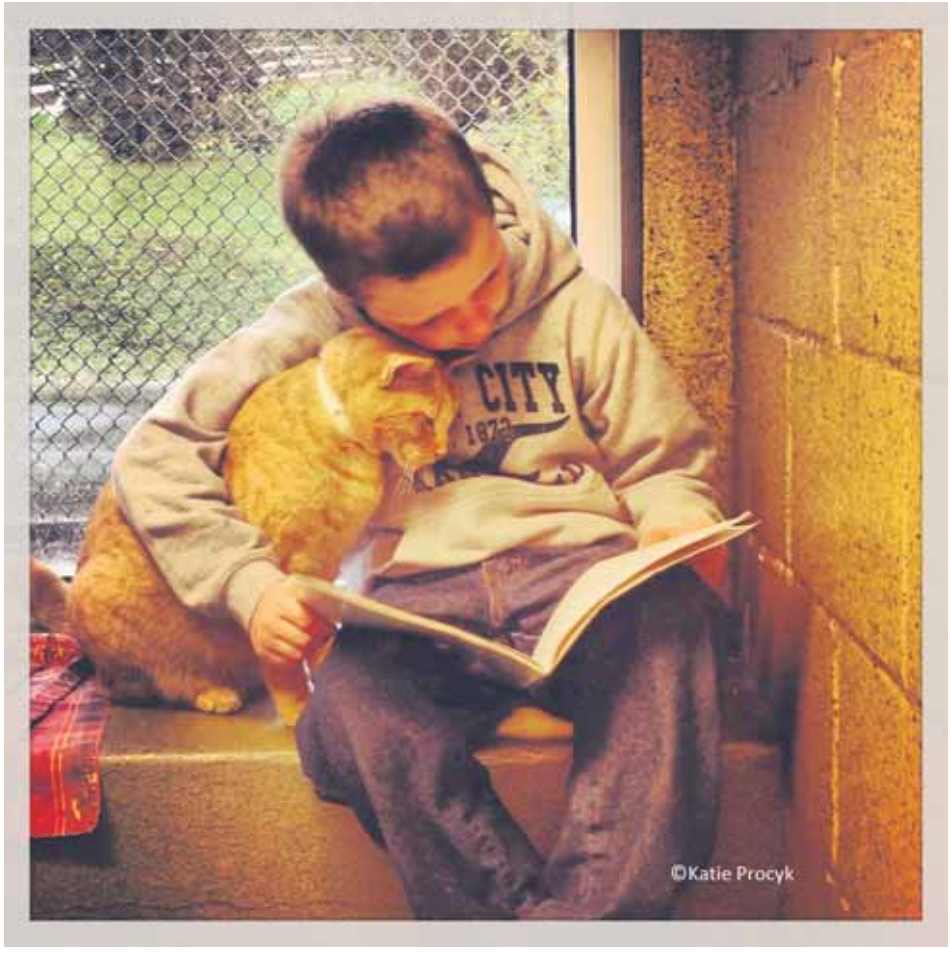
Une présentation de l'Association du Falun Dafa de Montréal

AUTHENTICITÉ COMPASSION TOLÉRANCE

Véritable appel à la justice, à la liberté et à la paix

ACTUALITÉ

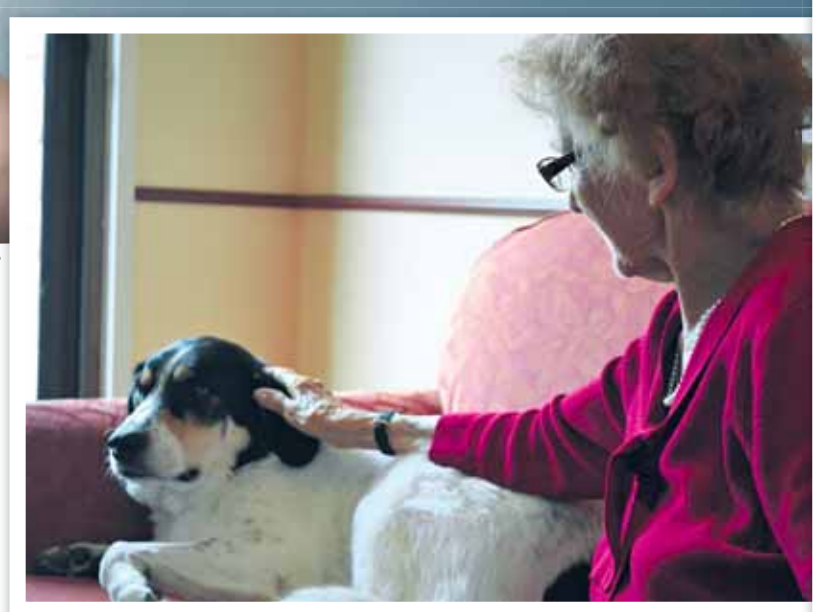
VERS UNE ZOOTHÉRAPIE PLUS JUSTE ET PLUS AGISSANTE



UNE ZOOTHÉRAPIE SANS PERDANTS?

Gracieuseté de Sophie Lecompte

▲ Actuellement en maîtrise dans le champ de la philosophie et de l'éthique animale, Sophie Lecompte et sa chatte Charlotte



Gracieuseté de Sophie Lecompte

La chienne Laïa fait beaucoup de bien autour d'elle, tout en faisant le plein de stimulations nécessaires à son bon développement. ▶

Gracieuseté de Sophie Lecompte

Mathieu Côté-Desjardins
Époque Times

Sophie Lecompte fait sa maîtrise en philosophie et éthique animale. Elle travaille aussi pour Éduchateur, qui propose de la zooanimation, aussi appelée «comportement félin». Elle travaille également dans un refuge d'urgence où on apporte toutes sortes d'animaux, dans toutes sortes d'états. En plus de cela, plusieurs animaux de compagnie attendent chaque jour son retour à la maison. Ce qui l'intéresse avant toute chose est leur capacité à établir des liens et surtout que la relation soit «gagnante-gagnante» lors des interactions humaines.

Éduchateur offre des consultations privées à domicile ou par téléphone, des conférences et de la formation en compagnie de chats.

L'utilisation d'animaux dans un cadre professionnel demeure toujours un peu problématique pour Sophie. Bien qu'il soit encore difficile d'obtenir des contrats de zoothérapie au Québec, elle associe cela en partie au rapport plutôt douteux que nous entretenons avec les animaux. Considérer le bien-être de ces derniers est rarement pris au sérieux en tant que société.

«Il y a une différence énorme entre "utiliser" un animal et travailler avec un animal. Je dis souvent aux patients que mes chiens et chats sont mes collègues, mes collaborateurs, tout en spécifiant que je cherche à ce qu'ils soient stimulés en travaillant et qu'ils aiment le travail qu'ils font!», partage-t-elle.

Comme l'indique Mme Lecompte, un quotidien stimulant et enrichissant, physique et psychologique ne devrait pas être réservé uniquement aux êtres humains. Chaque animal a des besoins spécifiques selon son espèce ou sa race. «Malheureusement, la plupart des animaux de compagnie sont hypostimulés; de ce fait, les problèmes de comportement peuvent survenir et beaucoup d'abandons ont cette origine», soulève-t-elle.

«Les animaux sociaux comme les chiens ont besoin de socialiser, ainsi des chiens régulièrement isolés et qui n'ont pas le moyen de socialiser avec d'autres chiens sont bien souvent malheureux. Ils ont besoin de courir, de sentir, d'explorer, de ronger, etc. Si on ne répond pas à ces besoins, le chien peut développer différents problèmes, comme le fait de japper excessivement pour garder le territoire, ronger différents objets aucunement destinés à la chose, etc. Toute son énergie ira dans ces activités», rappelle Sophie Lecompte.

«Quant aux chats, ils ont besoin de chasser pour survivre, de hauteurs pour surveiller leur territoire, de faire leurs griffes, de ronger, etc. Si on ne leur en donne pas l'occasion, entre autres, en les faisant jouer avec des jouets conçus à cet effet, ils pourront développer un problème d'agression, de prédation qui se manifestera par mordre les pieds, les chevilles, les mains et les bras. Il faut également mettre de l'importance sur la stimulation cognitive [capacité d'acquérir des connaissances]. Il existe différents jeux ou bols d'alimentation interactifs qui les font travailler à ce niveau», amène-t-elle.

«Tout apprentissage doit se faire avec du renforcement positif. Ainsi, ils sont heureux d'apprendre, de travailler et sont particulièrement à l'écoute», développe celle qui travaille constamment avec une panoplie d'animaux.

Refuges aux mille trésors

«Je vais favoriser l'adoption d'animaux en refuge ou venant d'autres endroits connexes au lieu de les acheter comme des objets dans un but d'offrir des services aux gens. Ils ont besoin d'une famille, il y en a des centaines de milliers dans cette situation. De plus, je vais sélectionner les animaux qui ont les caractéristiques correspondantes au travail demandé. Produire des animaux dans le but de faire de l'argent est, à mon sens, à abolir», mentionne celle qui a travaillé avec deux de ses chats et deux de ses chiens provenant d'un refuge.

Sophie explique que la situation globale en matière du traitement des animaux est critique dans la province. «Pour ne nommer qu'un exemple, les refuges débordent et doivent tuer des centaines d'animaux par mois, particulièrement durant la période estivale. Il m'apparaît donc insensé de continuer à "produire" d'autres animaux de races, même si cela est "bien fait"», se permet-elle.

Le portrait serait tout autre s'ils étaient davantage inclus dans notre société comme compagnons et aidants. Elle cite l'exemple du café Chat l'Heureux, où les gens peuvent aller manger et boire en compagnie de chats qui ont été sélectionnés à l'aide de conseils de spécialistes en comportement félin. L'équipe est très sérieuse et attentive aux besoins des chats et, d'ailleurs, c'est la priorité du propriétaire de l'entreprise. «Le bien-être de ces derniers de première importance, sans compter que ce sont tous des animaux de refuges», précise l'aidante naturelle du monde animalier.

Les animaux de refuge ont aussi une qualité particulière, celle d'avoir une solide expérience de vie acquise dans diverses conditions, dans différents milieux. «Ils ont, pour la plupart, vu beaucoup de choses, ils ont pu vivre longtemps en refuge ou ce sont des animaux qui ont erré pendant une bonne partie de leur vie. Cela les rend particulièrement aptes à gérer différents stimulus et stress extérieurs. J'ai moi-même commencé à travailler avec l'un de mes chats comme rien n'arrivait à le stresser», raconte Sophie Lecompte.

Sélection délicate

Il y a plusieurs facteurs à examiner lorsqu'on choisit un animal pour la zoothérapie. La personnalité des animaux, leur vécu, l'âge auquel ils ont été séparés de leur mère, etc.

«Chaque animal se doit d'être considéré individuellement. Il faut être très conscient de ce qu'on fait avec celui-ci afin d'éviter les situations où il serait inconfortable», fait part l'amoureuse du milieu animal. Elle est persuadée qu'une formation en comportement animal est nécessaire afin d'être à l'aise avec tout leur langage corporel. L'aspect d'être capable de se concentrer sur l'animal est spécialement important, tout comme de le connaître. Dans certains cas, des zoothérapeutes vont "emprunter" un animal à d'autres personnes, ce qui peut compliquer la relation», relève Sophie Lecompte.

Le rapport humain-animal dans la zoothérapie à la possibilité d'être équilibré, tout en continuant d'innover dans le domaine. «Il existe un programme, «Book Buddies» (traduction libre : Copains de lecture), qui permet à l'enfant de lire à un chat pour les apaiser et les réconforter tous deux. Le tout a été initié par le refuge américain Animal Rescue League of Berks County. Comme le chat est en position de témoin, sans rapport de jugement, il devient le partenaire idéal pour un apprentissage chez le jeune. Cela contribue à ce qu'il puisse avoir une meilleure estime de lui-même», avance Mme Lecompte.

Celle qui vit 24 h sur 24 avec les animaux aborde très brièvement l'invention à la fois controversée et ingénieuse du robot thérapeutique PARO, un bébé phoque électronique japonais qui connaît un grand succès planétaire depuis son lancement, au prix d'environ 5620 $ US. Il s'agit d'un débat très connexe, tout aussi intéressant qu'inquiétant pour certains.

Liberté et son prix

«Dans les contrats de zooanimation que je reçois, il est bien stipulé que le bien-être de l'animal passe en premier. Si mon animal ne va pas bien une journée, je ne le forcerai pas. Au travail, s'il y a un inconfort, je peux partir à tout moment, c'est spécifié d'avance. Est-ce que tout le monde qui travaille en zoothérapie a ce souci? Sans être mal intentionné, on peut facilement pousser trop loin la limite de nos animaux sans être attentif», explique Sophie Lecompte.

«Dans les faits, je pourrais faire n'importe quoi avec mes animaux et ça passerait. N'importe qui peut s'improviser zoothérapeute, même éducateur, dresseur canin ou félin. Les écoles canines ont encore des techniques de punitions très graves telles que le collier étrangleur, la punition physique, l'ancienne méthode qui favorise la domination des chiens, alors que le renforcement positif a fait ses preuves. Il est toujours aussi facile de faire de l'argent sur le dos des animaux. Le client demeure, pour le moment, le seul qui peut filtrer les zoothérapeutes en exigeant des preuves de leurs expériences, des références, leurs diplômes, etc. Ce «laisser-aller» augmente les risques des mauvais traitements aux animaux», fait comprendre Sophie Lecompte.

ÉpoqueTimes
ISSN#1712-8099
1099, rue Clark, bureau 2
Montréal QC H2Z 1K3
www.epoquetimes.com
Téléphone : 514 931-0151
Télécopieur : 514 868-0843

Directeur
Olivier Chartrand
[olivier.chartrand@epochtimes.com]

Rédaction
Mathieu Côté-Desjardins
[mathieu.cote-desjardins@epochtimes.com]

Ventes
Maud Bertholet
[maud.bertholet@epochtimes.com]

Distribution
John Halas

Tirage : 10 000 exemplaires distribués gratuitement, en main et en présentoir, deux fois par mois au coeur de la ville de Montréal

Publié par : Époque Times

ÉpoqueTimes fait partie du réseau d'information le plus largement distribué au monde. Toute reproduction des annonces ou informations, en tout ou en partie, est interdite sans la permission écrite de l'éditeur. ÉpoqueTimes ne se tient pas responsable financièrement des erreurs typographiques; textes, dates ou autres pouvant survenir dans les textes publicitaires, mais elle s'engage à reproduire la partie du texte où se trouve l'erreur dans une édition subséquente. Le journal se réserve le droit de refuser toute publicité ne convenant pas à sa politique.

LE CHEVAL FACILITANT LE «REGARD À L'INTÉRIEUR»

Gracieuseté de Majorie Leblanc

Le rapprochement avec le cheval avec la méthode Mieux-Être facilitée par le cheval (MFC) requiert bien des étapes préliminaires.

Gracieuseté de Majorie Leblanc

Une séance avec l'approche Mieux-Être facilitée par le cheval (MFC) peut inclure l'art pour permettre l'expression du client.

Mathieu Côté-Desjardins
Époque Times

Psychologie et chevaux, est-ce vraiment possible de conjuguer les deux pour le bien-être des êtres humains? Pour Majorie Leblanc, psychologue, instructrice en équitation western et facilitatrice en Mieux-Être facilité par le cheval (MFC), c'est une évidence qui s'est imposée dans sa vie depuis bien longtemps. Cette action pourrait-elle se révéler une zoothérapie «à la fine pointe»?

L'approche Mieux-être facilitée par le cheval peut être utilisée en éducation, en enseignement de l'équitation, en accompagnement, en croissance personnelle, mais aussi en psychothérapie. Dans ce domaine, le cheval devient partenaire du psychothérapeute (facilitateur) pour accompagner le client dans sa démarche de prise de conscience et de changement. À travers différents exercices avec le cheval (pansage, maniement au sol, observations des chevaux en liberté), le client peut, entre autres, y apprendre de nouvelles façons de communiquer, expérimenter de nouveaux comportements. Il s'agit d'une approche mettant l'accent sur le moment présent, la pleine conscience et l'interprétation des sensations physiques.

Âgés entre 10 et 17 ans, les clients de Mme Leblanc bénéficient de ses services par le programme santé mentale jeunesse du CSSS (centres de santé et de services sociaux) de Témiscouata (Bas-Saint-Laurent). Elle rencontre des jeunes qui font face, entre autres, à la dépression, à l'anxiété, à des problèmes relationnels (intra ou extra familial), au deuil, à une faible estime de soi, à une communication conflictuelle entre parents et enfants ainsi qu'à une gestion problématique des émotions. Elle les rencontre dans le cadre de son service offert en psychologie. Une évaluation de la problématique et des besoins du client est d'abord faite. C'est elle qui décide, après évaluation et après quelques séances de psychothérapie traditionnelle, si un client peut bénéficier de séances en MFC.

«Les séances en MFC débutent toujours par un bilan de la situation du client depuis notre dernière rencontre. J'explore le vécu de la personne. Je suggère un plan de rencontre, ensuite nous faisons une séance de méditation pour que la personne prenne vraiment conscience de ce qu'elle vit et qu'elle puisse s'ancrer dans «l'ici et maintenant», et ce, avant la rencontre avec les chevaux. Après la rencontre avec les chevaux, on fait un nouveau bilan. Le jeune peut écrire ou exprimer verbalement ce qui ressort de son expérience. Je lui demande : "Qu'est-ce que tu as appris sur toi lors de cette séance? Et sur les chevaux? Que laisses-tu ici (ce que je décide d'abandonner)? Qu'est-ce que tu apportea avec toi à la maison?"», décrit la psychologue.

Selon les dires de Mme Leblanc, le cheval devient partenaire du thérapeute. Il est considéré comme être sensible au même titre que l'homme. En sa présence, un individu peut, par exemple, réaliser ce qu'il doit améliorer, dont sa façon de communiquer et d'entrer en relation avec les autres.

Mme Leblanc explique qu'il est extrêmement important d'être vrai et présent quand on est en contact avec le cheval. «On se doit de prendre conscience comment on vit chaque instant, on est forcé de bien identifier ses pensées, de prendre conscience de la façon dont nos pensées influencent nos réactions physiologiques et notre vécu émotif. On est amené à bien saisir comment l'on se sent psychologiquement et dans notre corps. Le résultat peut être immédiat : le cheval, étant une proie, est très sensible au ressenti de ses congénères et des humains à proximité : l'état d'esprit, le calme, la détresse, etc. Il est un peu comme un miroir de ce qu'on ressent», développe-t-elle.

«Parfois, les humains se comportent comme des prédateurs auprès des chevaux. Il est important d'enlever notre manteau de prédateur, en d'autres mots l'ego, quand on est en contact avec le cheval pour obtenir sa collaboration et son respect. À partir du moment où on le met de côté, il y a déjà plein de choses qui changent dans notre relation avec lui. Cependant, il faut être indulgent avec soi-même. Il faut aussi en être conscient et réajuster ses comportements. Si le cheval collabore, c'est parce qu'il juge que c'était gagnant pour lui. Si je veux développer une relation de partenariat avec lui, je dois laisser de côté mon désir de dominer. Selon moi, ce principe devrait s'appliquer pour toutes les disciplines équestres», élabore Mme Leblanc.

La psychologue ne pourrait faire son métier et à la fois vivre sa passion si elle ne goûtait pas régulièrement «à sa propre médecine». «À chaque rencontre avec les chevaux, il y a quelque chose qui se passe, quelque chose à apprendre. Il faut avoir l'esprit ouvert, être honnête avec soi-même. Si je suis ailleurs, je perds des belles occasions de comprendre ce qui se passe en moi et dans mon interaction avec le cheval. Ça m'arrive encore de chercher à performer sans tenir compte des besoins du cheval. Quand je le sens, je me recule, je respire différemment, je tente de changer mon état, je recommence mon approche du cheval et de la situation», avance-t-elle.

Elle possède, dans ses nombreux apprentissages, une formation en zoothérapie avec les chats et les chiens. Elle a pu facilement constater que travailler avec les chevaux est une tout autre chose qu'avec les animaux de compagnie. «À mon avis, le cheval va chercher des émotions plus intenses qu'un animal de compagnie par moment. Il est imposant, il est noble, il est impressionnant, il évoque tellement d'images. Cet animal mythique symbolise la force, la puissance et à fois la grâce et la fragilité. J'irais jusqu'à dire qu'on va plus en profondeur en soi avec le cheval. On ne peut pas être indifférent devant lui, on ressent des émotions intenses, que ce soit une grande peur ou un grand élan de joie et d'inspiration qui survient à chaque rencontre», développe-t-elle.

«À son arrivée, une cliente semblait spécialement tendue. Le cheval a confirmé le tout par diverses réactions. Il a envoyé le message qu'il n'était pas bien dans la situation, ce qui peut se manifester en couchant les oreilles, en bougeant sa queue ou levant l'une de ses pattes arrière. Pour le cheval, il n'y a pas de demi-mesure. On ne pouvait établir davantage le contact avec lui. Il n'avait pas envie d'être avec la personne, car c'était trop désagréable pour lui. Il ne peut supporter une tension dans l'air. La personne a aussi confirmé dans quel état elle se trouvait à ce moment-là : elle a identifié que sa respiration était saccadée, qu'elle se sentait nerveuse et tendue», se remémore-t-elle.

«Je lui ai dit : "On va reculer, on va mieux respirer tout en se détendant. La personne a accepté. Nous sommes retournées à la rencontre du cheval quelque temps après, alors que la personne respirait mieux, qu'elle avait pris le temps de se centrer. Elle est parvenue à laisser derrière elle ses préoccupations. Elle a finalement pu brosser le cheval et s'occuper de lui de manière présente. On a tout de suite vu le cheval se détendre, il a baissé la tête en guise d'acceptation, ça a été instantané», décrit la professionnelle en santé mentale chez les jeunes.

«Une jeune fille de quinze ans, dépressive depuis plusieurs mois, avait une posture effondrée, les épaules courbées et une fatigue importante. Elle était très passive. Dans ces moments, je fais faire des exercices plus actifs avec les chevaux, avec un objectif au sol. Elle devait promener le cheval en laisse. Je lui expliquais que sa posture, son énergie, son intention, sa respiration pouvaient l'aider ou lui nuire dans l'attente de son objectif de faire avancer le cheval. Après avoir compris l'impact qu'elle avait, l'adolescente est repartie avec lui, elle a augmenté la vitesse en le faisant trotter. Elle s'est redressée, regardant bien droit devant elle. Le cheval l'a suivie sans tension, détendu. La fille est entrée dans le moment présent, elle était émerveillée de constater qu'elle avait réussi à atteindre son objectif et qu'en se centrant elle avait suscité la collaboration et le respect de l'animal», raconte Mme Leblanc.

Les expériences des clients varient beaucoup, mais la surprennent toujours agréablement. Elle raconte l'histoire d'un jeune garçon qui était déterminé à créer un lien avec un grand cheval et comment il y est parvenu, tout comme une adolescente a pu connecter avec une jument qui a une personnalité fort indépendante. La professionnelle de la santé et des chevaux intègre aussi l'art et la musique dans ses séances. Elle se souvient d'un beau moment vécu avec un adolescent qui écoutait une musique calme, en contact avec le cheval par le silence et ayant ses mains sur ce dernier, tout en observant sa respiration.

Rêve d'enfant

À 7 ou 8 ans, l'aspirante-thérapeute avec chevaux avait une amie qui allait lui rendre visite en compagnie de son poney. Une zoothérapie prenait place bien avant qu'on puisse la nommer ainsi. Même sa mère relevait des changements positifs dans son comportement, dans son attitude. La jeune Majorie était fascinée par l'animal. Elle y rêva jusqu'au moment où elle a pu s'en offrir un. Elle pratiquait la psychologie auprès des jeunes quand cela est devenu réalité. «Si ça m'a aidé, pourquoi ça n'aiderait pas d'autres personnes?», pense-t-elle. En 1998, ses recherches commencent, suivies de bien des lectures, des visites d'écuries et des ateliers d'épanouissement personnel. En 2009, elle a trouvé une écurie près de chez elle, celle de Mme Maryse Thériault qui, sans ses chevaux, ses installations, son ouverture d'esprit et les soins qu'elle apporte quotidiennement à ses animaux, n'aurait pas pu permettre la concrétisation du rêve. De plus, Mme Leblanc a connu les écuries Namasté, qui a mis un cadre plus officiel à ce qu'elle avait en tête.

«C'était nécessaire d'entrer dans ce que les écuries Namasté proposaient. On ne peut s'improviser facilitateur en MFC, l'humain est trop complexe, tout comme le cheval. Non seulement il faut posséder une bonne connaissance et de l'aisance en présence des chevaux, en plus de celle qui permet d'être intervenant. Par-dessus tout, un travail sur soi-même s'impose», insiste-t-elle.

Réglementation

Depuis 2011, l'Association nationale du mieux-être facilité par le cheval (ANMFC) existe. Entre autres, elle s'assure de la sécurité physique et émotionnelle des humains et des chevaux lors de services offerts en MFC (double mieux-être) et établit les standards de qualité de la formation et de la pratique professionnelle en MFC.

Les formateurs des écuries Namasté sont des instructeurs formés avec l'approche Eponaquest (approche innovante en matière d'entraînement et de gestion des chevaux) et certifiés par le CBEIP (Certifying Board for Equine Interaction Professionals), organisme américain indépendant qui certifie la compétence des gens œuvrant avec les chevaux dans le domaine du développement personnel et de l'éducation. Dans la formation offerte par les écuries Namasté, chaque cheval a été soigneusement choisi et préparé pour son équilibre physique et émotionnel. L'harmonie et la sécurité règnent dans le troupeau.

Les facilitateurs en MFC doivent également se doter d'une assurance responsabilité : actuellement, la compagnie BFL Canada a accepté d'assurer leurs services.

Sur le marché depuis quelques années, le bébé phoque robotisé, PARO, arrive à la rescousse de ces gens en besoin affectif qui n'est pas comblé par un ou des êtres vivants. Un modèle de «robothérapie» avec une touche humaine.

AIST Japan

AIST Japan

International

L'épouse de l'avocat Gao Zhisheng demande de l'aide des États-Unis

Matthew Robertson
Époque Times

WASHINGTON – Selon la médecine traditionnelle chinoise, les dents sont les os les plus solides du corps humain, mais en ce qui concerne le célèbre avocat chinois Gao Zhisheng, même les os les plus solides n'ont pu résister à la tourmente et aux châtiments infligés par la police secrète du Parti communiste chinois.

Gao avait 28 bonnes dents lorsqu'il a été envoyé en prison il y a cinq ans. Maintenant, douze sont branlantes dont six, celles de devant, peuvent facilement être arrachées à la main. Selon son épouse, Geng He, qui a pris la parole au National Press Club le 9 septembre, il doit prendre des analgésiques toute la journée pour réduire la douleur.

C'est la huitième fois qu'elle vient à Washington pour demander au gouvernement américain de faire quelque chose pour son mari, un des plus importants avocats défenseurs des droits de la personne en Chine.

Il y a maintenant plus de dix ans, Gao Zhisheng était considéré comme un des meilleurs avocats en Chine par le ministère de la Justice. Il est ensuite tombé dans le collimateur des autorités après avoir défendu sans relâche des victimes du régime, notamment les pratiquants de Falun Gong torturés systématiquement.

Gao a été libéré le 7 août dernier après cinq années de détention, mais l'expérience l'a détruit physiquement et mentalement.

Geng He tente maintenant de faire pression sur le gouvernement américain afin que ce dernier soulève la question au plus haut niveau avec les autorités chinoises, dans l'espoir ultime que Gao puisse être réuni avec sa famille.

«La situation va changer seulement si les hauts dirigeants américains en parlent. J'ai remarqué que le président Obama n'a jamais publiquement exprimé sa préoccupation au sujet de Gao Zhisheng», a déclaré Mme Geng.

Tiffany Wu/Époque Times

Geng He (gauche) au National Press Club de Washington le 9 septembre 2014. Elle sollicite l'aide du gouvernement américain pour secourir son mari, l'avocat chinois Gao Zhisheng, récemment libéré par le régime.

Geng He et ses deux enfants habitent en Californie où ils se sont réfugiés en 2009 après avoir fui la Chine en passant par la Thaïlande.

Mme Geng, accompagnée de son avocat Jared Genser et de son interprète Sherry Zhang, devait rencontrer des responsables du département d'État, de la Maison-Blanche et des membres du Congrès durant leur visite à Washington, afin de parler du cas de Gao et de solliciter leur aide pour le sortir de Chine.

Cinq ans dans l'obscurité

Cinq ans d'isolement cellulaire dans une petite pièce sans lumière du jour, sans contact humain et avec une diète de riz, d'eau et de chou ont détruit la santé de Gao Zhisheng.

Il était surveillé en tout temps et les gardes avaient l'ordre de ne pas dire un mot.

«Coupé du monde extérieur, détenu dans une cellule sans lumière du jour 365 jours par année, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, je ne crois pas que quelqu'un parmi nous soit en mesure d'imaginer la souffrance», a affirmé Jared Genser, l'avocat offrant des services juridiques *pro bono* à Gao et son épouse.

Gao a perdu environ 23 kilos en détention.

Le témoignage le mieux connu des tortures subies par Gao concerne probablement les événements de juillet 2007, alors qu'il a été kidnappé et torturé pendant environ 50 jours par des agents du régime. Ses parties génitales ont été percées avec des cure-dents et des cigarettes allumées ont été tenues près de ses yeux.

Geng He affirme cependant qu'elle a appris récemment que du mois d'avril 2010 à décembre 2011, soit juste avant qu'il soit envoyé dans la prison de Shaya pendant trois ans, Gao a été détenu dans le sous-sol d'une base militaire secrète où il a subi des tortures plus barbares qu'en 2007. On ne sait pas encore les détails de cet épisode.

Cheng Guangcheng, un autre héros des droits de la personne en Chine, a participé à la conférence de presse au National Press Club. L'avocat non voyant a été secouru de Chine en mai 2012.

«J'estime que les États-Unis et d'autres pays ont définitivement assez de pouvoir pour résoudre cette question», a déclaré Chen en entrevue avec *Époque Times*. «J'espère que les militants en Chine vont aussi visiter Gao Zhisheng, tout comme ils m'ont rendu visite. Cela va révéler au monde les multiples facettes de la perversité du Parti communiste.»

«Le traitement de Gao Zhisheng est un cas classique et sans équivoque qui démontre au monde la perversité du Parti communiste chinois», a-t-il ajouté.

Aide américaine?

M. Genser, l'avocat, affirme que le gouvernement américain devrait s'intéresser au cas de Gao pour des raisons d'ordre humanitaire, en guise de responsabilité envers les valeurs américaines et parce que son épouse est une réfugiée politique aux États-Unis.

«Mon espoir est qu'avec une pression publique plus grande et plus intense, d'autres gouvernements, les groupes des droits de la personne et les médias vont faire la lumière sur ce qui est arrivé à Gao […] et mettre fin à la souffrance de la famille.»

«Les États-Unis ont une responsabilité unique envers Gao et sa famille, celle de permettre une réunification humanitaire», estime M. Genser.

Sophie Richardson, directrice du programme Chine chez Human Rights Watch, affirme que le traitement réservé à Gao reflète un problème plus vaste concernant la primauté du droit en Chine, et les États-Unis ont intérêt à résoudre ce problème.

«Nous remarquons que le travail de gens comme Gao Zhisheng cadre fondamentalement avec ce que les États-Unis disent vouloir relativement au changement en Chine, afin de bâtir une relation bilatérale solide.»

La moquerie d'un ex-dirigeant chinois sur le web est complètement crapaud

Les internautes chinois contournent la censure avec un phénomène viral qui cible Jiang Zemin

Lu Chen
Époque Times

Depuis la fin juillet, lorsque l'ex-chef de la sécurité intérieure Zhou Yongkang a subi les foudres de l'actuelle campagne «anticorruption», les spéculations au sujet de l'ex-dirigeant du Parti communiste chinois Jiang Zemin vont bon train chez les internautes chinois. Jiang serait en mauvaise santé autant sur le plan physique que politique, alors que les analystes estiment qu'il pourrait être le prochain accusé de corruption.

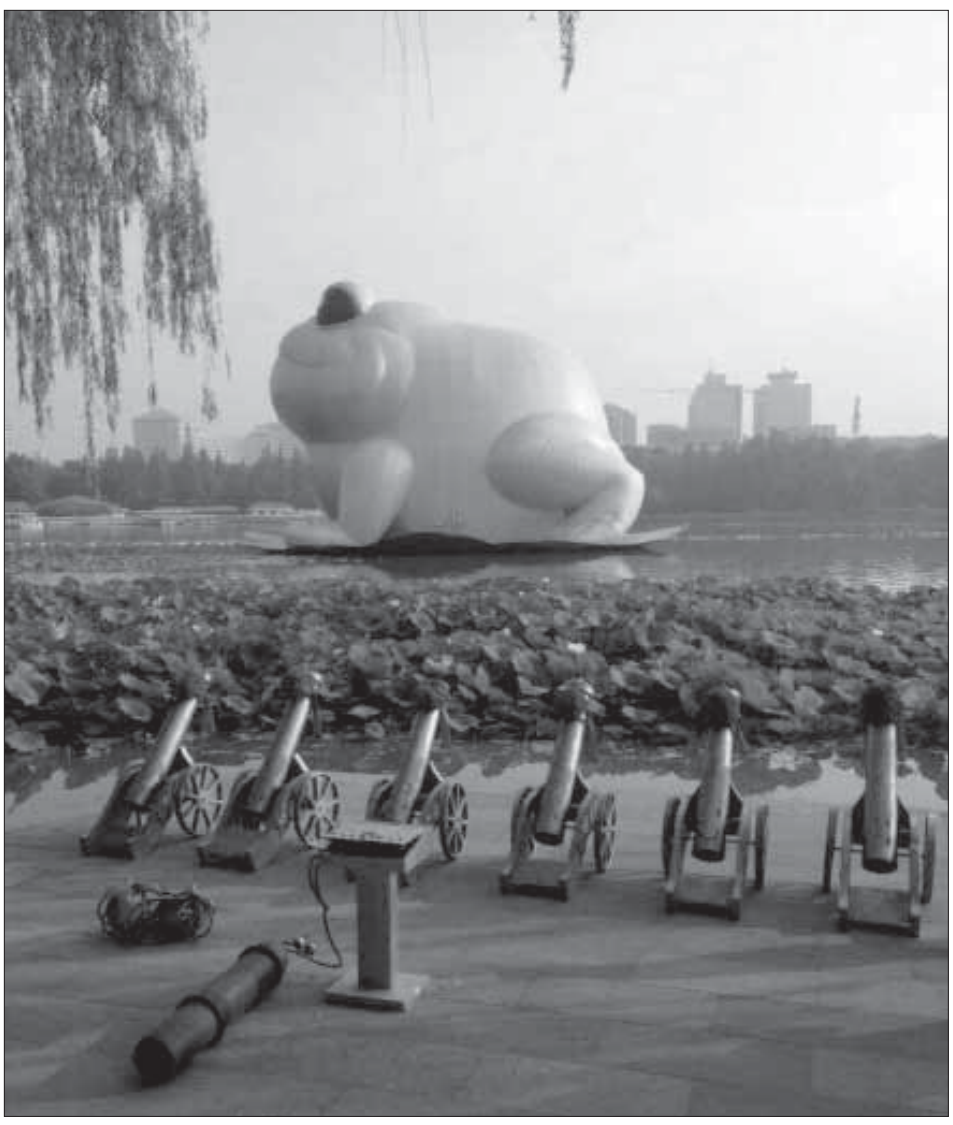
Les rumeurs sur le web suggèrent que Jiang, 88 ans, a récemment été hospitalisé en raison de graves problèmes de santé et, puisque bon nombre le détestent, des internautes attendent son décès avec impatience. Ses politiques ont en effet causé beaucoup de tort à beaucoup de Chinois.

Jiang Zemin a grimpé les échelons du Parti en partie à cause de son succès dans la répression du mouvement étudiant en 1989. Dix ans plus tard, il a lancé la persécution de la pratique spirituelle Falun Gong, dans laquelle des millions ont été détenus et des milliers sont morts à la suite de la torture ou des prélèvements forcés d'organes, selon des chercheurs.

Jiang est également tristement célèbre pour ses nombreuses maîtresses, dont la chanteuse folklorique chinoise Song Zuying, que les Chinois ridiculisent en l'appelant la «mère étatique».

Les détracteurs de Jiang Zemin l'appellent le «crapaud», estimant que son visage ressemble au petit amphibien. Les internautes s'amusent aux dépens de Jiang en parlant du «crapaud» afin d'éviter la censure du régime qui bloque normalement tout sujet jugé tabou.

Dans cette période politique tumultueuse, les Chinois sont impatients de voir si les rumeurs au sujet de l'éventuelle arrestation de Jiang sont fondées. Entre-temps, les images de crapaud se répandent comme une traînée de poudre et plusieurs d'entre elles suggèrent que Jiang est à l'article de la mort.

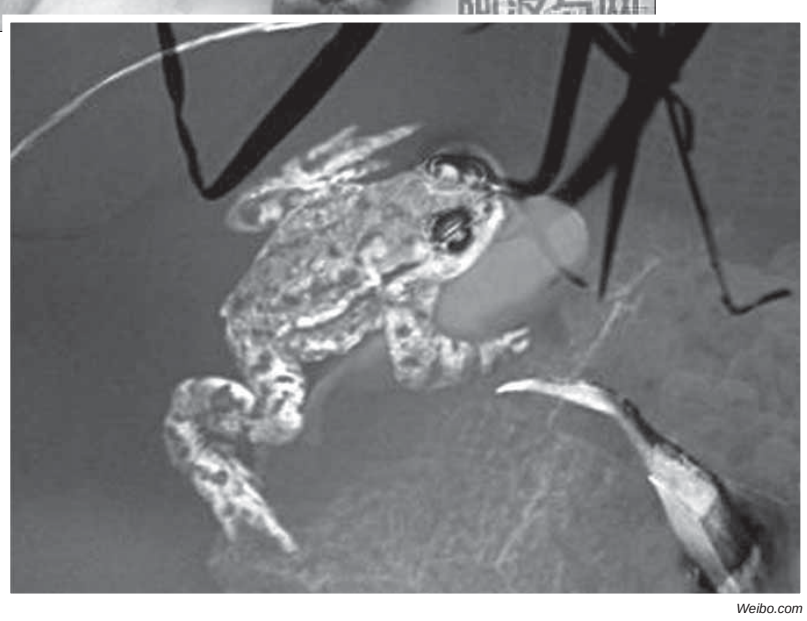


Weibo.com

Des canons pointent vers un crapaud gonflable qui flotte sur l'étang du parc Yuyuantan à Pékin. Une allégorie pour signifier que Jiang Zemin est attaqué.

Cette photo qui circule sur le web chinois montre un crapaud (ou plutôt une grenouille) à genoux les mains jointes en prière, insinuant que Jiang Zemin implore la clémence.

Capture d'écran abolowang.com



Weibo.com

Des internautes chinois ont vu, dans cette photo d'une grenouille agrippant un poisson, une représentation des scandales sexuels de Jiang Zemin.

Weibo.com

Le crapaud géant s'est dégonflé après plusieurs jours cet été et les internautes ont commenté que la chute du «crapaud», Jiang Zemin, avait débuté.

Constituer une coalition pour défaire l'État islamique : quels enjeux, quelles conséquences?

Karim Pakzad
Chercheur à l'Institut des relations internationales et stratégiques Affaires-stratégiques.info

Les États-Unis ont annoncé la constitution d'une large coalition face à l'État islamique sans toutefois prévoir l'intervention de troupes au sol. La réponse vous semble-t-elle adaptée aux nécessités du terrain? Quel sera le rôle de chacun? Intervenir sans l'Iran ne posera-t-il pas des difficultés?

La proposition de Barack Obama de mettre sur pied une vaste coalition internationale contre l'État islamique (EI) relève d'un constat assez simple et d'une prise de conscience de la part des États-Unis de la puissance atteinte par le groupe djihadiste. L'EI est aujourd'hui une organisation extrêmement puissante telle qu'on n'en a jamais vu dans le passé; elle contrôle aujourd'hui de vastes pans des territoires irakien et syrien, fonctionne quasiment comme un État, dispose de gigantesques moyens financiers, d'un véritable arsenal militaire qui s'est trouvé renforcé par les équipements militaires pris aux forces irakiennes. Tous ces éléments ont abouti à ce que l'organisation soit devenue le phare de toutes personnes voulant prendre les armes pour faire le djihad, ce qui lui a permis de se renforcer en effectif, et lui ont permis de défaire l'armée irakienne.

Par ailleurs, le chef de l'EI, Abou Bakr al-Baghdadi, s'est proclamé «khalife» et a clairement annoncé son intention de conquérir l'ensemble du monde musulman. Le ralliement des groupes djihadistes à l'EI se multiplie.

Les Américains savent bien qu'ils ne peuvent pas retourner en Irak, comme par le passé, en envoyant des milliers de soldats pour combattre l'organisation au sol. C'est pourquoi ils ont besoin des moyens et des combattants d'une vaste coalition internationale regroupant bon nombre de pays de la région pour défaire cette organisation. L'efficacité d'une telle organisation s'observe dans le succès de contre-attaques organisées par des éléments de l'armée irakienne, des forces kurdes et de milices chiites, appuyés par des bombardements et le renseignement américain.

Bon nombre de ces milices, notamment celle d'al-Badr, sont armées et entraînées par l'Iran; on est ainsi aujourd'hui en train d'observer la formation d'une coalition informelle en Irak entre les États-Unis et l'Iran, même si les responsables des deux pays le nient. Pour briser l'encerclement d'Amerli, on a vu des combattants chiites de la milice de Badr se battre au côté de soldats irakiens et kurdes alors qu'ils étaient sous la protection aérienne des États-Unis, qui bombardaient les forces de l'EI. Il y a donc un intérêt commun entre l'Iran et les États-Unis en Irak, sachant que l'EI a fait des chiites irakiens et iraniens leurs principaux ennemis.

Dans le même temps, on voit apparaître plusieurs incertitudes dans la stratégie américaine. La première d'entre elles concerne la Syrie. Il est vrai que la principale base et le gros des troupes de l'EI s'y trouvent; une intervention contre cette organisation dans ce pays devient indispensable, mais comment? Si théoriquement les Américains se retrouvent du même côté que Bachar al-Assad en s'opposant à l'EI, ils refusent bien sûr toute alliance avec le régime syrien. C'est pour cela qu'il apparaît comme peu probable que l'Iran se joigne à toute coalition internationale constituée pour défaire l'EI, si son objectif va au-delà de l'Irak.

En effet, si l'Iran est favorable à des actions contre l'EI en Syrie, elle souhaite le faire en tant que partenaire du régime syrien. Cela risque d'être rendu encore plus compliqué avec le ralliement de l'Arabie saoudite et des pays du Golfe à la coalition. L'Iran considère en effet, tout comme le gouvernement irakien, que l'EI a été fabriqué par les monarchies de Golfe pour renverser les régimes «pro-iraniens» de Bagdad et Damas.

Le bombardement de l'État islamique sur le sol syrien ne risque-t-il pas justement d'entraîner d'autres problématiques du fait de la situation politique dans le pays? Le rôle central qu'Obama a attribué dans son discours à l'opposition syrienne modérée n'est-il pas dépassé?

Brendan Smialowski/AFP/Getty Images

John Kerry, le secrétaire d'État américain, a réussi à obtenir le soutien de plusieurs pays arabes pour lutter contre l'État islamique. Kerry et ses homologues étaient à Jeddah, Arabie saoudite, le 11 septembre 2014.

Obama a désormais réalisé que la force principale de l'État islamique se trouve en Syrie. En théorie, Barack Obama et Bachar al-Assad ont aujourd'hui le même ennemi : cela fait désormais deux mois que le régime syrien bombarde quotidiennement les positions de l'EI dans l'est de la Syrie alors qu'auparavant, il l'épargnait afin d'accroître les divisions au sein de l'opposition. Or les Américains ont fermement rejeté toute proposition d'alliance avec le régime syrien pour combattre les djihadistes.

Au-delà de ce point émerge une question juridique : est-il légal selon le droit international que les États-Unis bombardent les positions de l'EI sans l'accord de Damas? En effet, même si le régime syrien est banni par les Occidentaux et par certains pays arabes, il est toujours membre des Nations Unies et représente la Syrie. De ce fait, si Barack Obama ordonne le bombardement de l'EI sans accord du gouvernement syrien ou sans une résolution du Conseil de sécurité donnant ce droit, cela peut être considéré comme une ingérence, une violation de la souveraineté de la Syrie.

S'il le faisait en accord avec le gouvernement syrien, ce que les Américains ne semblent pas prêts à accepter pour le moment, la situation serait alors différente. Un bombardement des forces de l'EI sur le sol syrien est donc extrêmement compliqué à ordonner pour Obama, car Damas sera en droit de protester et même de riposter. De plus, s'il décide de se passer de l'accord du Conseil de sécurité de l'ONU (les Russes ayant déjà annoncé leur opposition à toute violation de la souveraineté syrienne) pour y intervenir, Obama prend le risque de voir la Russie et l'Iran réagir.

Une dernière inconnue doit également être intégrée à l'équation. Quand on analyse la situation en Syrie, on observe trois forces se détacher du lot au sein de l'opposition. On retrouve l'État islamique, qui est le principal mouvement armé d'opposition au régime syrien. Ensuite, on trouve Al-Qaïda en Syrie (Front al-Nosra) qui, malgré ses disputes et conflits, avec l'EI rentrerait vraisemblablement en guerre à ses côtés en cas d'intervention internationale. On retrouve ensuite le Front des Moudjahidines, financé par l'Arabie saoudite, le Qatar et d'autres milieux hostiles au régime syrien : c'est le regroupement d'une dizaine d'organisations salafistes ou proches des Frères Musulmans, qui sont favorables à l'institution d'un régime islamique en Syrie, même s'ils ont pris leurs distances avec l'EI et Al-Qaïda en Syrie.

Enfin, on trouve les opposants originels au régime syrien, qui ont des convictions plus laïques et qu'on retrouve au sein du Conseil national syrien et de l'Armée syrienne libre. Le problème est que cette faction de l'opposition est aujourd'hui extrêmement marginalisée sur le terrain alors que Barack Obama a l'intention de la soutenir en formant et en équipant militairement ses hommes, ce qui prendra des mois.

Parallèlement, François Hollande s'est rendu en Irak et a coorganisé avec son homologue irakien une conférence sur la paix et la sécurité dans le pays. Peut-on attendre quelque chose de ce rendez-vous? Que recherche la France de par ses initiatives?

L'objectif de la France est double. Tout d'abord, le gouvernement français veut montrer aux opinions publiques française et européenne qu'il a pris conscience de la gravité de la situation en Irak et que si jamais l'EI prend racine en Irak et en Syrie le groupe djihadiste menacera ensuite le Liban (une portion du territoire libanais est aujourd'hui contrôlé par al-Nosra), l'ensemble des pays de la région mais aussi l'Europe (avec le retour des combattants originaires des pays européens dans leur pays d'origine; de 800 à 1000 Français se battraient actuellement en Syrie).

Le second objectif du gouvernement français est de lutter contre l'État islamique sur le terrain en donnant au gouvernement irakien (et aux Kurdes après l'accord préalable des autorités centrales) les moyens de se défendre en lui fournissant des armes, du renseignement, en lui donnant les moyens d'affirmer sa souveraineté sur l'ensemble de son territoire et enfin en aidant l'Irak à remettre sur pied son armée nationale.

Enfin, la France veut montrer qu'elle n'a pas une attitude «suiviste», qu'elle n'attend pas les Américains pour prendre ses décisions et fixer son agenda. Dès le milieu du mois d'août, Laurent Fabius avait ainsi annoncé que la France prendrait l'initiative de la fourniture d'armes aux forces irakiennes. François Hollande avait ensuite annoncé la tenue d'une conférence à Paris sur la coordination de la lutte contre l'EI et sécurité en Irak.

Safin Hamed/AFP/Getty Images

Déterminé à ne pas jouer les seconds violons dans le dossier irakien, le président français, François Hollande, s'est rendu en Irak dernièrement. Le 12 septembre, il est arrivé à Irbil, la capitale de la région autonome kurde, où il a rencontré le dirigeant kurde Massoud Barzani.

Aux Philippines, les survivants du siège de Zamboanga se sentent oubliés

IRIN News

ZAMBOANGA – Un an après la violente attaque qui a semé la terreur dans la ville de Zamboanga, au sud des Philippines, des dizaines de milliers de déplacés se sentent oubliés.

L'attaque par le Front de libération nationale moro (MNLF), un groupe sécessionniste, de cette ville portuaire le 9 septembre 2013 avait fait 120 000 déplacés.

Aujourd'hui, environ 40 000 d'entre eux demeurent sans domicile, selon les estimations du gouvernement. Nombre d'entre eux vivent dans des centres d'évacuation surpeuplés, où les épidémies sont une menace constante, et où l'accès à la nourriture et à l'eau est limité, d'après les survivants eux-mêmes et les travailleurs humanitaires.

«Quand vont-ils enfin nous aider à trouver de nouveaux logements?», a demandé Subaira Ajirul, mère monoparentale de dix enfants dont la famille vit dans le stade désaffecté de la ville, qui héberge des déplacés depuis un an.

«On dirait qu'ils nous ont déjà oubliés. Ça fait un an et regardez-nous : nous avons toujours faim, nous nous battons pour un peu d'espace et nous mourrons petit à petit chaque jour qui passe», a dit à IRIN cette femme de 54 ans alors qu'elle faisait la queue devant une latrine débordante posée sur le sol boueux du complexe sportif Joaquin Enriquez. D'après le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), le stade héberge actuellement quelque 15 000 personnes.

Au cours du siège de la ville, qui a duré 20 jours, 500 combattants du MNLF, armés jusqu'aux dents, ont incendié près de 10 000 logements, ont pris en otage des centaines de personnes et se sont violemment affrontés aux forces de sécurité du gouvernement. Une centaine de rebelles et des dizaines de policiers et de soldats ont été tués. Les meneurs des rebelles se sont éclipsés après les combats et les efforts de relèvement n'ont pas suffi à mettre fin au chaos.

Jason Gutierrez/IRIN

Un enfant dans un centre d'évacuation de Zamboanga, un an après l'attaque de la ville par des rebelles musulmans qui a fait de nombreux morts.

Indicateurs en baisse

«Nos vies ont été mises sens dessus dessous. Regardez autour de vous. Ça sent mauvais, c'est sale, et certains font leurs besoins dans des sacs en plastique ou à l'air libre. De nombreuses personnes ont oublié comment vivre dignement», a dit Mme Ajirul.

Selon un rapport publié en août 2014 par le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations Unies (OCHA), les épidémies dans les camps ont tué environ 160 évacués, dont de nombreux enfants.

D'après le CICR, le taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans a dépassé six fois le seuil d'urgence (de deux cas pour 10 000 enfants par jour) au cours de l'année passée. Les maladies les plus mortelles sont la pneumonie et la gastroentérite. Dans une vingtaine de cas, la cause de la mort reste inconnue.

Selon Gabriel Daclan, représentant du CICR à Zamboanga, les travailleurs humanitaires ont du mal à ramener un semblant de vie normale dans les camps. L'assainissement reste l'une de leurs principales préoccupations.

«Les conditions de vie dans les sites d'évacuation et les centres transitoires restent difficiles, surtout les conditions sanitaires», a dit M. Daclan à IRIN.

«C'est très difficile pour tout le monde mais, en fin de compte, le plus important est de chercher à rendre à ces personnes leur dignité», a-t-il dit.

«Les blessures n'ont pas guéri, mais nous tentons de redonner confiance à la population», a dit Beng Climaco, maire de Zamboanga. Elle a ajouté qu'elle était consciente des problèmes qui persistent dans les camps.

«Nous ne sommes pas très contents du nombre de décès [causés par les maladies chez les populations déplacées]. C'est pourquoi nous devons travailler très dur pour diminuer la mortalité», a-t-elle dit.

Seulement deux mois après les violences à Zamboanga, les Philippines ont été durement frappées par l'un des plus grands cyclones de son histoire, le typhon *Haiyan* (localement appelé *Yolanda*), qui a touché plus de deux millions de personnes et porté un coup dur aux ressources humanitaires. «*Haiyan* a submergé les capacités d'intervention du gouvernement et de ses partenaires humanitaires internationaux, dont les ressources et le personnel avaient déjà été poussés à leurs limites par les urgences précédentes», a dit le Centre de surveillance des déplacements internes (Internal Displacement Monitoring Centre, IDMC).

D'après les chiffres d'OCHA, si les 776 millions de dollars demandés en réponse à *Haiyan* ont été financés à hauteur de 67 %, moins de la moitié des 12,8 millions de dollars demandés pour Zamboanga ont été obtenus.

«C'est une vie très difficile»

Malgré de telles contraintes, certains habitants de Zamboanga reconstruisent leur vie, brique par brique. Certains rebâtissent leur maison avec des matériaux offerts par le gouvernement. D'autres ont gagné de l'argent – notamment grâce à des envois de fonds, qui représentent 10 % de l'économie du pays – ou ont emprunté pour financer leurs travaux de reconstruction.

Benjamin Leonardo, 61 ans, et sa famille ont préféré retourner vivre entre les murs criblés de balles de leur maison en ruine, dans le district de Santa Catalina – l'une des localités les plus touchées par les combats – plutôt que de rester au centre d'évacuation.

M. Leonardo, sa femme handicapée physique, leurs trois enfants et plusieurs petits-enfants ont installé un toit temporaire fait d'une bâche et de tôles. Toutefois, leur maison n'a pas l'électricité ni de toilettes. Les restes de la porte incendiée à l'entrée de la maison rappellent la brutalité de l'attaque.

«C'est une vie très difficile, mais nous faisons de notre mieux pour vivre», a dit M. Leonardo, dont la fille et cinq petits-enfants ont été tenus en otage par les hommes du MNLF pendant des jours.

Non loin, des marines sont cantonnées dans un camp et patrouillent le secteur. Même lorsque les violences se sont calmées, après 20 jours de combats, les responsables des MLNF n'ont pas été arrêtés et ils sont aujourd'hui encore en liberté.

La bataille de 2013 à Zamboanga a souligné les problèmes complexes auxquels est confronté le gouvernement qui cherche à étouffer une rébellion musulmane qui dure depuis plusieurs dizaines d'années. Cette rébellion a fait près de 150 000 morts et a plongé dans la pauvreté de nombreux secteurs du Sud, pourtant riches en minerais.

Le Front de libération islamique Moro (MILF) s'est séparé du MNLF dans les années 1970 et ce dernier a signé un accord de paix avec Manille en 1996. Le président Beningo Aquino a cependant qualifié cet accord de paix d'«expérience ratée», causant une profonde rancœur et un sentiment de colère.

Le gouvernement a signé un accord de paix avec le MILF le 27 mars 2014 prévoyant que le MILF cesse la rébellion et se convertisse en groupe politique pour prendre les rênes en 2016 de la région Bangsamoro, dont l'autonomie a été déclarée récemment. Certains analystes ont cependant averti que l'exclusion de groupes tels que le MNLF des négociations risquait d'alimenter les troubles dans la région.

Source : www.irinnews.org

Jason Gutierrez/IRIN

Deux jeunes garçons attendent de la nourriture dans un centre d'évacuation de Zamboanga. Il y a un an, le siège de la ville avait fait 140 000 déplacés.

Jason Gutierrez/IRIN

Des marines patrouillent dans un quartier de Zamboanga. L'insécurité règne toujours dans ce secteur.

Extrait des Neuf commentaires

Depuis la publication des *Neuf commentaires sur le Parti communiste* en novembre 2004 par le *Dajiyuan* (édition chinoise d'*Époque Times*), plus de **177 300 000** personnes ont démissionné du Parti communiste chinois (PCC) et de ses organisations. Nous republions donc ces commentaires ayant déjà une portée historique. Leur intégralité est disponible sur le site [www.epoquetimes.com].

Neuvième commentaire

LA NATURE SANS SCRUPULES DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

V. DIVERS ASPECTS DE LA NATURE SANS SCRUPULES DU PCC (SUITE)

Sans scrupules – mettre le Parti avant le pays et forcer les gens à considérer leur ennemi comme leur père

Une des phrases que le PCC emploie souvent pour menacer les gens est «l'extinction du Parti et du pays», plaçant «le Parti» avant «le pays». Le principe fondateur de la République populaire de Chine est : «Il n'y aurait pas de Chine nouvelle sans le PCC». Très jeunes, les gens sont éduqués pour «écouter ce que dit le Parti» et «agir comme de bons enfants du Parti». Ils chantent les louanges du Parti : «Je considère le Parti comme ma mère», «Oh, Parti, ma mère bien aimée», «la grâce salvatrice du Parti est plus profonde que l'océan», «L'amour pour mon père et ma mère ne peuvent pas surpasser l'amour envers le Parti»[1]. Ils répondent au «va et bats-toi là où le Parti te demande d'aller».

Lorsque le gouvernement offrait une aide en cas de catastrophe, les gens remerciaient alors «le Parti et le gouvernement», premièrement le «Parti», puis le «gouvernement». Un slogan militaire dit «le Parti commande le fusil». Même lorsque les experts chinois ont essayé de créer un uniforme pour les juges dans les tribunaux, ils ont mis quatre boutons d'or sur le col de l'uniforme. Ces boutons sont alignés du haut vers le bas, symbolisant dans l'ordre le Parti, la population, la loi et le pays. Cela indique que même si vous êtes juge, le Parti sera toujours positionné au-dessus de la loi, du pays et du peuple.

Le Parti est devenu le nom suprême en Chine, et le pays est devenu le subordonné du Parti. Le pays existe pour le Parti et le «Parti» est considéré comme l'incarnation de la population et le symbole du pays. L'amour pour le Parti, les dirigeants du Parti et le pays ont été mélangés ensemble, ce qui est la raison fondamentale pour laquelle le patriotisme en Chine a été déformé.

Sous l'influence subtile mais persistante de l'éducation et de la propagande du PCC, beaucoup de gens, membres du Parti ou non, ont commencé à confondre le Parti avec le pays, qu'ils en soient conscients ou non. Ils en sont venus à accepter que les «intérêts du Parti» soient supérieurs à tout, et à convenir que «les intérêts du Parti équivalent aux intérêts de la population et du pays». Ce résultat de l'endoctrinement du PCC a créé un climat dans lequel le Parti trahit les intérêts nationaux.

Jouer au jeu du «redressement» et qualifier de «grandes réussites» des actes criminels

Le PCC a commis beaucoup de bévues dans l'histoire, mais il a toujours rejeté la faute sur certains individus ou groupes au moyen «du redressement et de la réhabilitation». Cela n'a pas seulement rendu les victimes extrêmement reconnaissantes envers le PCC, mais aussi a permis au PCC de se laver de ses actes criminels. Le PCC revendique de «ne pas être effrayé de commettre des erreurs, mais aussi de bien se corriger»[2] et c'est devenu la potion magique du PCC pour échapper systématiquement à la culpabilité. C'est pourquoi le PCC demeure à jamais «grandiose, glorieux et juste».

Peut-être qu'un jour le PCC décidera de se racheter du massacre de la place Tiananmen et de restaurer la réputation du Falun Gong, mais ce ne seront que des tactiques machiavéliques pour tenter désespérément de prolonger sa vie moribonde. Le PCC n'aura jamais le courage de réfléchir sur lui-même, d'exposer ses propres crimes et de payer pour ses fautes.

1. Ces citations sont des titres de chansons écrites et chantées durant la période de Mao, dans les années 1960 et au début des années 1970.
2. Mao a dit que nous sommes effrayés à l'idée de faire des erreurs, mais que nous nous soucions de les corriger.

La méfiance envers les gouvernements favorise la propagation d'Ebola

IRIN News

NAIROBI – Au Liberia, des décennies de corruption, une méfiance envers les gouvernements profondément ancrée et la médiocrité des services publics ont accéléré la propagation du virus Ebola. Selon les groupes de la société civile et les analystes, des efforts bien plus grands doivent être fournis pour combler le manque de communication entre le gouvernement et les citoyens.

Les 30 août, les autorités ont levé la mise en quarantaine d'un quartier de West Point, à Monrovia. La mise en place d'un cordon autour du bidonville par la police avait alimenté les frustrations et déclenché des émeutes au cours desquelles un adolescent de 15 ans a été tué.

« Pendant longtemps, les gens se sont fait une idée du gouvernement. Ils ont l'impression que le mensonge, la mauvaise gestion et la désinformation règnent. »

Après le retrait du cordon, les habitants de West Point ont manifesté dans les rues de Monrovia en chantant, en anglais libérien, «West Point no Ebola! West Point come let go!» (Pas d'Ebola à West Point! West Point libéré!)

«Je suis heureux d'être libre», a dit à IRIN Boakai Passawe, un habitant de West Point ouvrier en bâtiment qui n'a pas pu travailler pendant la période de quarantaine. «Mais les gens ne vont pas oublier ce qui s'est passé. J'ai l'impression qu'on m'a volé mon travail, ma vie. Quand vous avez un enfant à charge, vous ne le laissez pas tomber», a-t-il dit en faisant référence à la manière dont le gouvernement a géré cette mise en quarantaine.

Le Liberia a peut-être une réputation de modèle en apparence mais, depuis des années, une fièvre de mécontentement couve en silence. Selon les groupes de la société civile, l'épidémie d'Ebola l'a révélé au grand jour et a mis en évidence l'incapacité du gouvernement à faire face à la situation.

«C'est une crise de gouvernance autant qu'une crise d'Ebola», a dit à IRIN Blair Glencorse, directeur général de l'Accountability Lab, une organisation qui aide les citoyens à s'armer d'outils créatifs pour favoriser l'intégrité et la redevabilité dans leur communauté.

«Les systèmes manquent de capacité et de redevabilité; pas seulement les systèmes de santé, mais aussi la gestion financière, l'éducation et tous les systèmes qui permettent à l'État de gérer les crises», a-t-il dit. «Donc lorsqu'il y a une urgence comme celle-ci, on voit rapidement que le gouvernement ne bénéficie pas de la confiance de sa population et qu'il n'a pas la capacité ni les outils nécessaires pour gérer une telle épidémie.»

Les pays voisins ont tous un système de santé fragile mais, au Liberia, la mauvaise gestion, l'exclusion et des stratégies de communication laissant à désirer alimentent depuis longtemps un mécontentement chez les Libériens dont l'administration de la présidente Ellen Johnson Sirleaf, au pouvoir depuis 2005, n'a pas réussi à se débarrasser.

«Faire face à une épidémie d'Ebola serait difficile pour n'importe quel pays, mais la férocité avec laquelle Ebola a frappé le Liberia a été intensifiée par plusieurs facteurs, notamment un mauvais réseau de santé [...] et la nature transfrontalière des rapports sociaux», a dit à IRIN Corrine Dufka, directrice adjointe de Human Rights Watch (HRW) en Afrique de l'Ouest.

Des progrès ont cependant été faits, a dit Mme Dufka. «[Mme Johnson] Sirleaf et son gouvernement ont hérité d'un pays avec une infrastructure, une économie et des institutions profondément dévastées et ils ont fait des progrès considérables sur plusieurs fronts.»

«Ceci étant dit, le gouvernement et ses partenaires n'ont pas été très rapides à chercher une solution contre un facteur essentiel de l'expérience du Liberia, à savoir la corruption endémique», a ajouté Mme Dufka. «L'attention rhétorique considérable apportée par le gouvernement à ce fléau ne s'est pas accompagnée de mesures anticorruption agressives et suffisamment financées ni d'un soutien au pouvoir judiciaire, ce qui signifie que les mêmes schémas de détournement et de corruption ont pu se maintenir.»

Dans ce contexte, de nombreux Libériens ont mis du temps à croire aux messages du ministère de la Santé sur la nature de l'épidémie d'Ebola et la façon dont la maladie se propage. De nombreuses personnes craignaient qu'Ebola soit un canular. D'autres colportaient des rumeurs selon lesquelles le virus serait un stratagème pour obtenir des financements des bailleurs de fonds internationaux.

«Mensonge, mauvaise gestion et désinformation»

«Les gens ont plus confiance entre eux qu'envers le gouvernement», a dit à IRIN Saki Golafale, un étudiant libérien. «Pendant longtemps, les gens se sont fait une idée du gouvernement. Ils ont l'impression que le mensonge, la mauvaise gestion et la désinformation règnent. Les gouvernements passés et présent ne se sont pas positionnés assez fermement pour changer la mauvaise opinion que les citoyens se sont faite d'eux», a-t-il dit.

Certains médias internationaux ont dépeint les Libériens comme des colporteurs de rumeurs peu instruits ou ignorants. Mais, selon Susan Shepler, professeure associée à l'American University et spécialiste de l'éducation et des conflits en Sierra Leone et au Liberia, il est facile de comprendre pourquoi de nombreux Libériens ont tendance à mettre en doute les informations provenant du gouvernement.

«Les gens n'agissent pas par ignorance, ils se basent sur leur expérience», a-t-elle dit à IRIN. «Au Liberia, les gens ont toujours écouté les informations et les rumeurs qui circulent au sein de la communauté pour s'informer lorsqu'ils ne sont pas sûrs de pouvoir croire le gouvernement», a-t-elle expliqué.

«L'information était vitale pendant le conflit au Liberia, mais les sources officielles étaient souvent si peu fiables que les habitants se basaient plutôt sur les réseaux informels», a ajouté Mme Shepler. «Parfois, les médias et les autorités disaient une chose et les rumeurs en disaient une autre et il s'avérait que les rumeurs étaient vraies.»

Alors que la crise d'Ebola s'intensifie en Afrique de l'Ouest, l'administration de Mme Johnson Sirleaf doit maintenant réparer cette fracture de l'information héritée des expériences passées.

Selon les observateurs, il est vital d'établir des voies de communication plus solides. Cependant, d'après Russell Geekie, chef de l'information pour la mission des Nations Unies au Liberia (UNMIL), la nature d'Ebola rend difficiles de nombreux modes de communication.

«[L'UNMIL] a fait appel à ses nombreuses capacités d'information publique pour soutenir la réponse du gouvernement et ses efforts de prévention», a-t-il dit. «Mais nous ne pouvons pas organiser des matchs de football ou d'autres évènements qui attirent la foule. Les vidéoclubs ont été presque désertés. C'est pourquoi la radio est si essentielle. Notre station diffuse régulièrement des interviews de fonctionnaires des Nations Unies, de ministres et de travailleurs de la santé sur le terrain pour dissiper les rumeurs et expliquer des mesures telles que les mises en quarantaine de certaines communautés.»

Le rôle clé des groupes de jeunes

En outre, à Monrovia, des groupes de jeunes se créent pour diffuser des informations exactes sur la propagation d'Ebola.

Pandora Hodge est la coordinatrice nationale de Kriterion, un cinéma d'art et d'essai indépendant géré par un groupe d'étudiants qui appelle à mieux informer la population au sujet d'Ebola. Ses membres font du porte-à-porte dans les communautés de Monrovia comme Sinkor, Clara Town et Bensonville, en distribuant du matériel et des informations qui, ils l'espèrent, donneront à la population les capacités pour enrayer la progression du virus.

«Les gens croient nos membres lorsqu'ils leur disent qu'ils sont étudiants et qu'ils ne sont pas payés pour ce travail», a dit Mme Hodge à IRIN. «Les étudiants bénévoles frappent à toutes les portes et expliquent aux gens qu'ils font cela parce que les écoles et les universités sont fermées et qu'ils veulent aider, pas se faire de l'argent. Alors les gens commencent à écouter», a-t-elle dit.

«Le problème, c'est que les gens ont cru que le virus était une blague. Alors ça se passe sous leurs yeux et ils ne peuvent rien y faire», a-t-elle ajouté. «Ils se méfient du gouvernement, mais ils ont confiance en nous, alors nous leur expliquons que s'ils font tout ce qu'il faut pour éviter le virus, ils ne seront pas obligés d'aller à l'hôpital.»

Pendant très longtemps, au Liberia, de nombreux jeunes ont dit qu'ils se sentaient exclus et qu'ils n'avaient pas l'impression d'avoir leur place au sein du système.

Lors des élections présidentielles qui ont accordé à Mme Johnson Sirleaf un second mandat, le sentiment d'exclusion était très répandu, notamment chez les jeunes sympathisants du parti d'opposition, qui se sont affrontés aux forces de police dans des émeutes qui ont fait plusieurs morts.

Le gouvernement s'est engagé à prendre des mesures pour aider les jeunes, mais nombreux sont ceux qui estiment que peu a été fait en la matière. «Les jeunes contre tous, tel est le vrai clivage politique au Liberia», a dit Mme Shepler.

Titus Davis, directeur de l'organisation non gouvernementale Equipping Leaders International, mène un programme qui envoie de jeunes diplômés et des pasteurs dans les communautés pour combler le déficit d'information.

«Nos diplômés et nos pasteurs aident les gens qui sont frustrés et désespérés», a-t-il dit. «Lorsque nous nous rendons dans les communautés, les gens ont confiance en nos équipes, car nous sommes des pasteurs et des enseignants et nous portons des messages de paix, pas seulement d'éducation à la santé. L'action sociale peut vraiment aider.»

Selon M. Glencorse d'Accountability Lab, l'épidémie d'Ebola permet aux jeunes d'introduire un changement positif et de bâtir les fondations d'une société civile plus puissante.

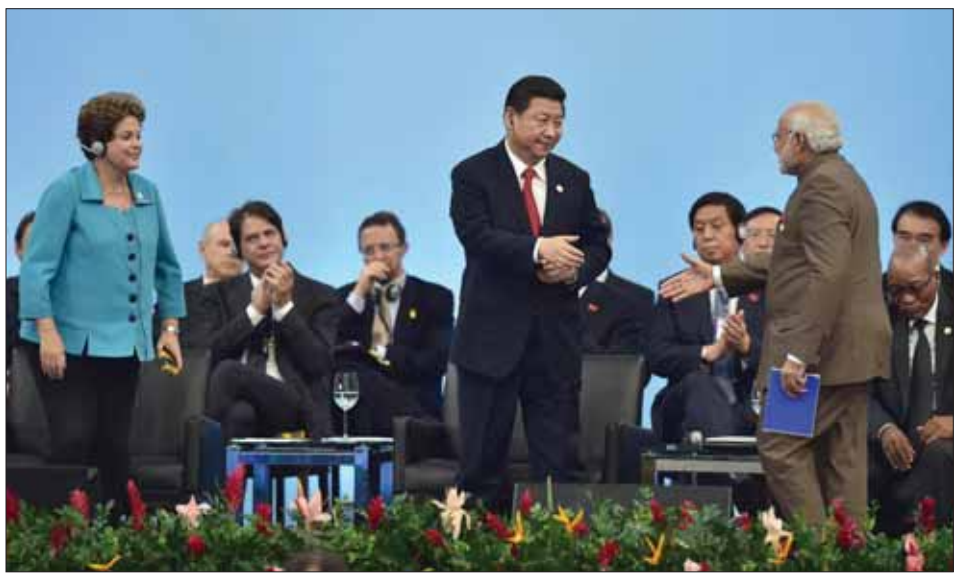
«Le gouvernement ne peut pas tout faire et cela est devenu évident pendant cette épidémie», a-t-il dit. «Mais la crise pourrait permettre à certains groupes de jeunes de servir leur communauté et d'instaurer la confiance qui fait encore défaut.»

Une plus grande collaboration entre le gouvernement, les partenaires internationaux et les groupes de jeunes et de la société civile pour lutter contre l'épidémie pourrait aider à rétablir cette confiance érodée et à combattre le sentiment d'exclusion sociale ressenti par de nombreux Libériens depuis des décennies.

Selon Mme Dufka de HRW, malgré les faiblesses structurelles et le manque de capacités, le gouvernement a maintenant l'occasion de renouer avec ses citoyens.

«Le gouvernement et, surtout, le pouvoir législatif libérien devraient profiter de l'épidémie d'Ebola pour faire des progrès en matière de gouvernance en améliorant la communication, en assurant une utilisation transparente des fonds et en acceptant une politique de tolérance zéro en ce qui concerne les abus des forces de sécurité.»

Source : www.irinnews.org



Nelson Almeida/AFP/Getty Images

Les dirigeants chinois et indien, respectivement Xi Jinping et Narendra Modi, vont se retrouver cette semaine en Inde. Ils s'étaient croisés au Brésil en juillet 2014 à l'occasion du sommet des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud).

L'Inde ajuste sa politique étrangère pour augmenter son poids international

Venus Upadhayaya
Époque Times

NEW DELHI – Le premier ministre indien, Narendra Modi, a signé plusieurs accords importants lors de sa visite au Japon au début de septembre. Certains estiment que cela démontre une politique étrangère indienne plus engagée et une puissance émergente dans le contexte régional.

Durant sa première visite à l'extérieur de l'Asie du Sud, M. Modi a obtenu du premier ministre japonais, Shinzo Abe, la promesse de 35 milliards de dollars d'investissements au cours des cinq prochaines années. Le Japon a également accepté de retirer de sa liste d'utilisateurs étrangers six sociétés indiennes de l'industrie de la défense et de l'aéronautique, ce qui leur permettra maintenant de conclure des transactions impliquant du matériel sensible à applications bivalentes (civiles et militaires). En retour, l'Inde a promis d'établir un programme pour favoriser les investisseurs japonais.

«Si New Delhi et Tokyo agissent en plus grande synergie et coopération, particulièrement dans le domaine des technologies et des investissements, et si l'Inde grimpe dans l'échelle manufacturière, je crois que cela aura un effet sur toute la région», estime C. Uday Bhaskar, directeur de la Society for Policy Studies à New Delhi.

Développement plutôt qu'expansionisme

Depuis le Japon, M. Modi a envoyé plusieurs messages à la communauté internationale, particulièrement à d'autres gros joueurs en Asie comme la Chine, au sujet de l'avenir de l'Inde et de sa vision pour la région.

«Nous devons décider si nous voulons «vikasvaad» [développement] ou «vistarvaad» [expansionnisme], qui mène à la désintégration», M. Modi a déclaré à des hommes d'affaires japonais, selon NDTV. «Nous voyons ceux qui ont des idées du XVIIIe siècle, qui empiètent et entrent dans les mers [des autres].»

Il a ajouté que si l'Asie veut être le chef de file dans le monde, le Japon et l'Inde doivent choisir la voie du développement.

Le commentaire de M. Modi était à peine voilé, alors que la Chine est au cœur de plusieurs disputes territoriales avec ses voisins de l'Est asiatique.

«Il y a une anxiété assez profonde quant à l'assurance de la Chine», explique M. Bhaskar. «Que ce soit l'ANASE [Association des nations de l'Asie du Sud-Est] où on retrouve les Philippines et le Vietnam ou au Japon, on s'inquiète de la manière avec laquelle la Chine tente de s'imposer.»

Le ministre des Affaires étrangères chinois, M. Qin Gang, a déclaré en conférence de presse à Pékin qu'il n'avait aucune idée de quoi parlait Narendra Modi.

Le président chinois, M. Xi Jinping, doit visiter l'Inde cette semaine.

La politique indienne de «regarder vers l'Est» est maintenant «agir vers l'Est»

La politique indienne de «regarder vers l'Est» des deux dernières décennies, qui consistait à augmenter l'interaction avec les pays du Sud-Est asiatique, est maintenant qualifiée d'«agir vers l'Est». C'est avec plus d'assurance que l'Inde s'aventure au-delà du Sud-Est asiatique pour interagir avec des pays comme le Japon, la Corée du Sud et la Chine.

«Je perçois aussi un élargissement du spectre, c'est-à-dire qu'initialement on était davantage concentré sur des questions comme le commerce, on recherche maintenant des investissements directs étrangers, on se penche sur la technologie et on grimpe l'échelle comme si on crée un engagement du côté de la politique, stratégique et de la sécurité», indique M. Bhaskar.

Selon cette politique, l'Inde prend davantage de mesures pour faire avancer ses intérêts dans la région du Sud-Est asiatique. M. Modi a discuté d'énergie nucléaire civile avec le premier ministre japonais durant sa visite, et l'Inde ainsi que le Vietnam ont récemment conclu de renforcer leur coopération dans le domaine de la défense et des hydrocarbures.

La ministre des Affaires étrangères indienne, Mme Sushma Swaraj, a discuté de la politique «agir vers l'Est» lors de sa récente visite dans la capitale vietnamienne, Hanoï. Elle a également visité la Birmanie (Myanmar) et Singapour afin de renforcer les liens. Durant sa visite à Hanoï, elle a informé les chefs de mission en Asie de l'Est et du Sud-Est de la nouvelle direction de la politique étrangère de son gouvernement.

L'exposition internationale L' Art de Zhen Shan Ren de passage à Montréal

Nathalie Dieul
Époque Times

Parmi plus de 3000 activités gratuites présentées à la fin septembre lors des Journées de la culture dans plus de 350 municipalités du Québec, l'exposition internationale l'Art de Zhen Shan Ren (traduit du chinois : Authenticité – Compassion – Tolérance) se démarque. Les œuvres exposées sont la preuve que l'art peut avoir des buts bien plus élevés que de simplement divertir : elles incitent à la réflexion, inspirent l'âme et élèvent l'esprit. Des peintres de renommée internationale, qu'ils soient du Canada, du Japon, des États-Unis ou d'ailleurs, ont décidé de travailler ensemble et de réunir leurs œuvres afin de réaliser une exposition qui parcourt le monde depuis 2004. L'exposition a été présentée à environ 900 reprises dans plus de 50 pays de par le monde. Un premier dévoilement avait été fait à Montréal en 2005; depuis, une autre série de peintures a vu le jour.

La quarantaine de tableaux grand format qui seront exposés aux Ateliers Lozeau reflètent la vie spirituelle intérieure tout comme la tragédie qui attente aux droits de l'homme. En effet, les artistes du collectif pratiquent la discipline spirituelle Falun Gong, aussi appelée Falun Dafa, gravement persécutée en Chine depuis 1999. Les œuvres émouvantes sont inspirées des expériences vécues par les artistes, autant celles révélant les beautés de cette pratique ancestrale que les atrocités commises par le Parti communiste chinois (PCC) à l'encontre des paisibles pratiquants.

L'exposition a été présentée à environ 900 reprises dans plus de 50 pays de par le monde.

L'initiateur et coordonnateur principal de l'Art de Zhen Shan Ren est le célèbre Kunlun Zhang, l'un des sculpteurs les plus accomplis de la Chine contemporaine, qui a été prisonnier de conscience et torturé en Chine pour sa pratique du Falun Gong. Citoyen canadien, il habite maintenant aux États-Unis où il peut s'exprimer librement à travers son art.

Parmi les artistes du Centre des arts de culture traditionnelle, en grande majorité d'origine chinoise, une Occidentale s'est impliquée dès le début de la formation du collectif en 2003. Il s'agit de Kathleen Gillis, une artiste et professeure d'art d'Ottawa ayant exposé ses œuvres à de nombreuses reprises au Canada et à l'étranger avant de se joindre au collectif.

Entretien avec Kathleen Gillis :

Époque Times (É.T.) : Comment avez-vous décidé de participer à l'Art de Zhen Shan Ren?

Kathleen Gillis (K.G.) : J'avais travaillé sur le thème de la persécution du Falun Dafa en tant qu'artiste contemporaine parce que je trouvais que je faisais partie de quelque chose d'énorme et que personne ne comprenait. Lorsque j'ai vu l'appel du professeur Zhang, qui invitait les artistes désirant réaliser un travail sur le Falun Gong, je lui ai écrit un courriel en disant : «Quel dommage que je ne puisse pas faire de l'art chinois, parce que j'aurais adoré participer à ce collectif.» Alors professeur Zhang a demandé à sa fille de m'appeler, parce qu'elle parlait mieux anglais que lui, pour me dire qu'il ne s'agissait pas uniquement d'art chinois, qu'il n'était pas nécessaire d'être un artiste chinois pour participer. Il a fallu qu'elle m'appelle plusieurs fois pour me persuader de présenter mes œuvres.

É.T. : En quoi votre pratique du Falun Dafa a-t-elle influencé votre travail artistique?

K.G. : Mon travail artistique a totalement changé après avoir commencé à pratiquer le Falun Dafa. Je faisais de mon mieux en tant qu'artiste contemporaine mais, en réalité, la plupart du temps, je n'étais pas très heureuse de mon travail. Mes peintures avaient l'air abstraites, mais elles représentaient toujours quelque chose de concret pour moi, et je devais expliquer ma démarche. À partir du moment où je me suis jointe au collectif, il a fallu communiquer d'une autre manière, avec des images que les gens pouvaient comprendre. Je ne crois pas que quiconque puisse faire la connexion entre mon travail d'avant 2003 et celui d'après 2003, ils sont très différents.

É.T. : Qu'est-ce que ce changement vous a apporté?

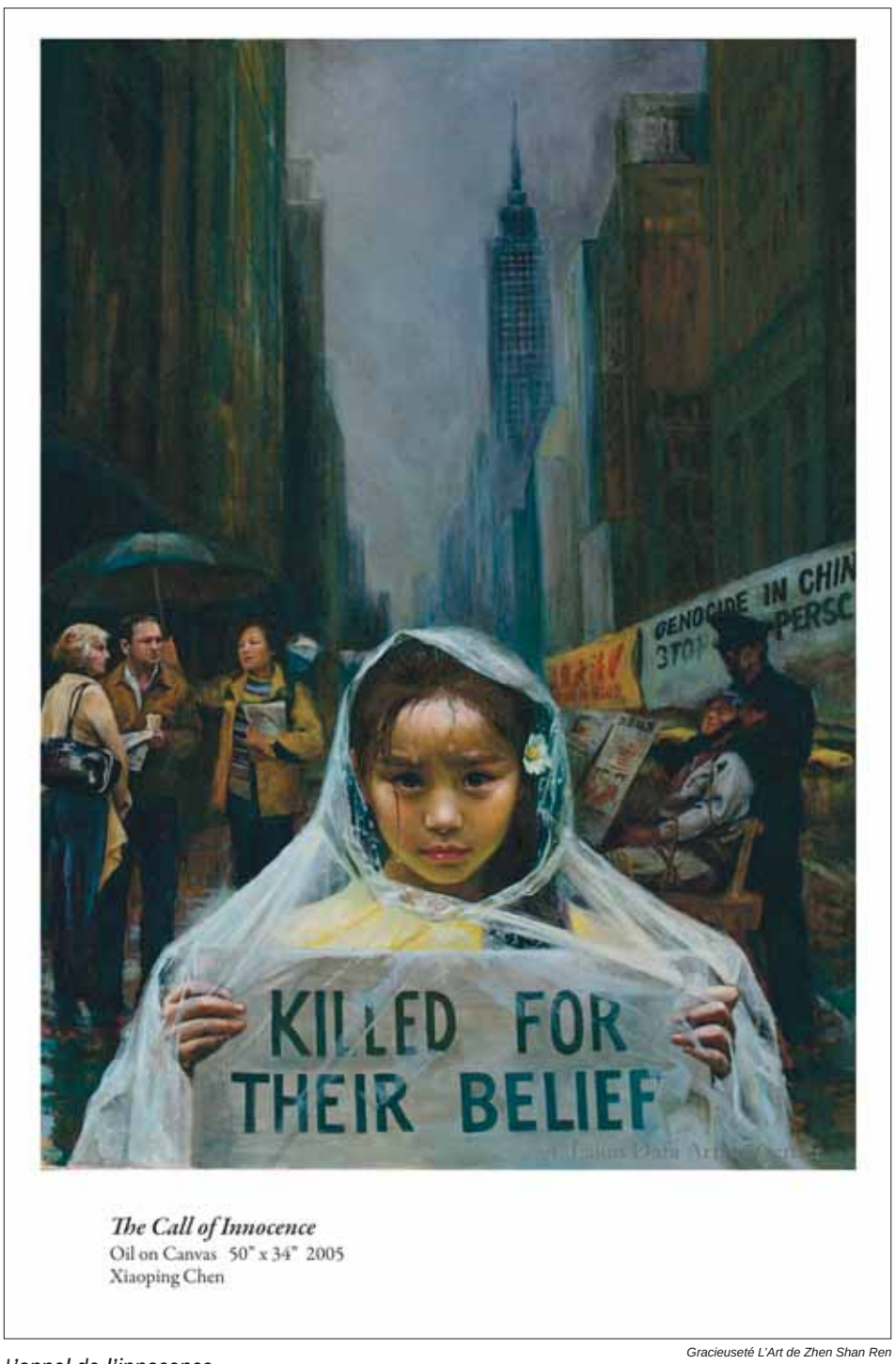
K.G. : Tout le processus de création s'est ralenti, parce que ce n'est pas possible de produire ce genre d'œuvres en un court laps de temps. Ça donne plus de temps pour contempler ce que vous faites et cela permet de faire des changements en cours de route.

É.T. : En tant qu'unique artiste occidentale du collectif, quel est le rôle qui s'est imposé à vous?

K.G. : La plupart du temps, mon travail montre ce que nous [les pratiquants de Falun Dafa] faisons et comment nous réagissons devant la persécution. Comme je ne suis jamais allée en Chine, je n'ai pas fait l'expérience de la persécution directement. La persécution fait toujours partie de mes œuvres quelque part, mais je ne pourrais pas peindre l'œuvre sur les prélèvements forcés d'organes par exemple, parce que ce ne serait pas authentique si je le faisais. Puisque je suis l'unique Occidentale du groupe, j'essaie de faire comprendre aux Occidentaux ce qu'est la pratique du Falun Gong et ce que nous faisons à travers mon travail.

É.T. : Quel est l'impact de votre travail au sein du Centre des arts de culture traditionnelle?

K.G. : En tant qu'artiste, c'est vraiment gratifiant. Je n'avais pas réalisé tout le pouvoir de l'art auparavant. Lorsque je travaillais dans le domaine de l'art contemporain, l'impact de mon travail était loin d'être aussi important que celui de mon travail actuel. À quelques très rares occasions, j'ai compris ce que l'art pouvait être. Une fois, nous sommes allés dans la ville de New York où nous devions avoir deux vernissages d'exposition simultanément, et le PCC a fait fermer l'un des vernissages tout en essayant d'empêcher l'autre d'avoir lieu. Le moyen qu'ils ont employé était de créer des alertes à la bombe. À ce moment-là, j'ai réalisé «oh, ils doivent être vraiment terrifiés. L'art est un moyen d'expression si puissant qu'ils sont allés à de tels extrêmes».



Gracieuseté L'Art de Zhen Shan Ren

L'appel de l'innocence

É.T. : Vous qui avez réalisé de nombreuses expositions en solo, quels sont les avantages et les récompenses de travailler dans un collectif d'artistes?

K.G. : Les récompenses sont énormes, quand je vois que l'exposition voyage partout dans le monde, que ce soit dans un petit village en Inde où les bénévoles qui l'organisent ont très peu de ressources, mais ils arrivent quand même à la mettre en place, ou bien dans un pays communiste [la Russie], où elle est organisée directement sous le nez des communistes… Des expositions ont eu lieu dans un château en Angleterre, dans une église… Les commentaires du public sont parfois si beaux qu'ils vous font verser quelques larmes. Ces récompenses sont si importantes, vous ne pourriez jamais en espérer autant en tant qu'artiste contemporain.

É.T. : Pour quelles raisons les gens devraient-ils visiter l'Art de Zhen Shan Ren?

K.G. : Parce qu'ils sont des êtres humains et que notre humanité de base est en danger ici. Lorsque des gens volent des organes à d'autres, ils ne se comportent plus comme des êtres humains. Alors je trouve que si vous êtes un être humain, vous devez vraiment voir cette exposition.

L'exposition l'Art de Zhen Shan Ren sera présentée au public dans le cadre des Journées de la culture et nous avons ajouté deux jours (lundi et mardi) :

Vendredi 26 septembre, de 9 h à 21 h
Samedi 27 septembre, de 9 h à 20 h
Dimanche 28 septembre, de 10 h à 18 h
Lundi 29 et mardi 30 septembre, de 9 h à 20 h

Au programme : allocutions et témoignages de plusieurs personnalités, visites guidées commentées par Kathleen Gillis, atelier sur le point de vue de l'artiste.

Lieu : Les Ateliers Lozeau
6229, rue Saint-Hubert, 2e étage (ascenseur), Montréal
Métro Beaubien

Pour de plus amples informations, téléphonez au 514 802-6328.

Ben Lee, Epoch Times

Kathleen Gillis lors du vernissage de l'Art de Zhen Shan Ren à Barrie, Ontario, en décembre 2012.

Epoch Times

Le professeur Kunlun Zhang, artiste réputé et coordonnateur principal de l'Art de Zhen Shan Ren, devant une de ses œuvres, *Mur rouge*, décrivant les méthodes de torture infligées aux pratiquants de Falun Gong dans les camps de travaux forcés en Chine.

Sept conseils pour réussir sa journée de travail

Deborah Kim
Époque Times

Au cours d'une journée bien remplie, on ressent parfois des moments de lassitude, voire de perte de motivation face au travail. Il existe plusieurs façons de stimuler sa motivation et, le plus souvent, il ne s'agit que de petits changements. Pour terminer votre journée avec satisfaction, pourquoi ne pas essayer ces conseils simples? Vous serez agréablement surpris par certaines de ces astuces.

1. Élaborer des listes de tâches et des objectifs réalistes

Fixez-vous des objectifs réalistes que vous êtes absolument certain de pouvoir atteindre au cours de la journée. Si vous avez une liste d'actions à mener, classez-les en tenant compte du temps nécessaire pour chaque action et faites en sorte de respecter votre liste. Si nécessaire, fixez-vous un temps moyen ou espacez vos tâches, afin de pouvoir vous ménager du temps supplémentaire au cas où vous ne pourriez pas respecter le délai prévu. N'oubliez pas de commencer votre journée par des actions simples avant d'en assumer de plus complexes. Pour celles qui nécessitent plus d'une journée, n'hésitez pas à subdiviser en une série d'actions que vous gérerez les unes après les autres...

2. Organiser des pauses et un sommeil de bonne qualité

Il est important de mettre l'accent sur l'accomplissement de vos objectifs, mais ce n'est pas une excuse pour négliger votre équilibre physiologique. Assurez-vous de prendre des pauses échelonnées, tout au long de la journée, surtout si votre travail vous oblige à occuper la position assise sur de longues périodes. Le manque de mobilité dans votre travail risque de nuire à votre santé, car il favorise le développement des cellules graisseuses, augmente le stress ainsi que le risque de crises cardiaques et réduit votre niveau d'énergie. Le fait de vous éloigner de votre ordinateur réduira ces risques et augmentera votre productivité. À votre pause, faites une marche rapide à l'extérieur, quelques étirements, une méditation ou une petite sieste, cela vous donnera plus d'énergie et améliorera votre humeur et votre motivation. Assurez-vous de dormir suffisamment pour être alerte et prêt à travailler le lendemain. Un manque de sommeil peut altérer la qualité de votre travail et avoir des répercussions sur votre humeur et votre santé.

3. Se faire plaisir

Comme il est important de faire avancer les choses, il est aussi important de penser à une récompense une fois le travail achevé. Ce peut être une séance au spa, une soirée cinéma, un repas dans votre restaurant préféré ou une autre activité en fonction de vos affinités. Vos récompenses consolideront votre motivation et votre productivité.

4. Savoir passer à la suite si nécessaire

Le pire que vous pourriez faire pour ruiner votre efficience serait de perdre du temps. Si vous avez une liste bien remplie et que vous bloquez sur une activité, passez à la suivante! Essayez de choisir une action plus aisée de manière à vous permettre de rattraper le temps perdu. En utilisant cette méthode, non seulement vous vous donnerez un temps de réflexion, mais vous arriverez à atteindre votre objectif dans les temps. C'est une situation gagnant-gagnant.

5. Planifier et anticiper toutes les actions

Anticiper votre plan de travail la veille diminuera le stress et la charge de travail du jour suivant. Si vous anticipez votre emploi du temps, n'oubliez pas le choix de votre tenue ainsi que la préparation de vos différents dossiers. Une journée bien préparée est gage d'un travail de qualité.

6. Écouter de la musique

Lorsque vous rencontrez des difficultés à vous concentrer sur une activité, un bon moyen pour se recentrer est d'écouter de la musique. La musique libère de la dopamine dans le cerveau – un neurotransmetteur qui peut, entre autres, contribuer à améliorer votre état d'esprit et augmenter votre motivation à effectuer vos tâches. La musique contribue également à rendre plus vivantes certaines tâches répétitives ennuyeuses. Concoctez-vous des listes d'écoute en fonction du temps nécessaire. Pour améliorer votre efficience, écoutez de la musique instrumentale (de la musique classique, des musiques de film, etc.).

7. Mettre en place votre projet

La mise en route d'un projet ou d'une activité peut sembler intimidante, mais c'est un pas crucial et essentiel si l'on veut atteindre son objectif. Certaines personnes ont particulièrement de la peine à lancer leur projet bien qu'elles aient tout planifié. La première étape garantit la motivation et une efficacité maximale. Si vous démarrez votre travail dans le temps prévu, vous suivrez votre programme tout au long de la journée. Encore mieux, vous vous sentirez satisfait et soulagé à la fin de la journée en voyant que vous étiez en mesure d'atteindre chaque objectif au mieux de vos capacités.

Boris Streubel/Bongarts/Getty Image

Il existe plusieurs façons de stimuler sa motivation et, le plus souvent, il ne s'agit que de petits changements.

Roses des sables... en chocolat!

Angélique Raimbaut
Époque Times

Former des pétales de rose?

Ces pierres du désert se forment au contact de l'eau infiltrée dans le sable. L'évaporation de l'eau provoque la cristallisation du sable et lui confère ses contours bien reconnaissables.

À la fois facile et appétissante, cette recette est parfaite pour initier vos enfants à la cuisine!

Pour cela il vous faut :
150 g flocons de maïs (corn flakes)
50 g shortening
300 g chocolat noir à pâtisser
50 g sucre glace

Faire fondre le shortening dans une grande casserole, à feu doux. Verser les carrés de chocolat. Remuer jusqu'à ce qu'ils fondent.

Ajouter le sucre glace progressivement dans la préparation, en mélangeant avec une spatule en bois, jusqu'à ce que la pâte soit lisse.

Verser les flocons de maïs dans la casserole; les mélanger jusqu'à ce qu'ils soient recouverts de la préparation; retirer du feu.

Déposer une feuille d'aluminium sur une plaque à biscuits; avec une cuillère à café, former des petits tas de roses des sables.

Placer la plaque garnie de roses des sables au réfrigérateur et laisser refroidir 1 h. Sortir les roses des sables du réfrigérateur et les décoller avec la pointe d'un couteau; les roses des sables sont prêtes!

Servir tel quel, pour le goûter.

Les réserver dans une boîte hermétique au réfrigérateur.

© Didier Descouens/Wikipedia Common

Roses en sable ou en chocolat...

Zhang Guo Lao, le taoïste qui montait son âne à l'envers

David Wu
Époque Times

Zhang Guo l'ancien ou Zhang Guo Lao, était un ermite taoïste, sous la dynastie Tang, ainsi que l'un des Huit Immortels. Des documents historiques suggèrent qu'il a réellement existé. Il était connu pour son sens de l'humour et sa manière excentrique de chevaucher son âne à l'envers.

Selon les légendes, il aurait été convoqué au palais impérial par plusieurs empereurs de la dynastie des Tang. L'un des empereurs était curieux d'en apprendre davantage à propos de sa façon de chevaucher son âne à l'envers, ainsi invita-t-il Zhang Guo l'ancien au jardin impérial. Zhang Guo chevaucha son âne à l'envers tout au long du chemin qui le menait au jardin impérial où il devait se rendre. L'Empereur, amusé, donna du vin à l'âne pour le récompenser. Dès que l'âne but le vin, il tomba et se transforma en âne en papier.

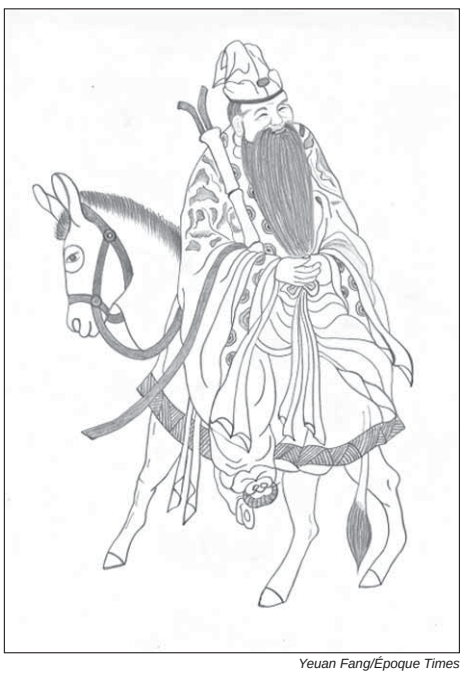
Zhang Guo Lao expliqua alors à l'Empereur, étonné, que c'était bien tout simplement un âne en papier. Avec la magie, il prenait la forme d'un âne, mais le vin lui redonnait sa forme originale. «La vérité se lève et le faux ne durera pas», précisa Zhang Guo. L'Empereur se mit à rire et répondit que «c'était vraiment une bonne métaphore».

Zhang Guo Lao a voyagé dans tout le pays, portant son instrument de musique – un tambour en peau de poisson souvent représenté dans les peintures par un cylindre de bambou avec deux tiges ou baguettes de fer au bout – et chantant des chansons issues de la philosophie taoïste. Les paroles racontaient que : «Les gens se sont perdus dans le monde en recherchant profit, célébrité, sentiments et désirs et que de tels comportements sont opposés au principe qui préconise de retourner à l'origine première, au véritable soi.» Par conséquent, «aller de l'avant», dans la croyance de la plupart des personnes, équivaut à reculer. On croyait qu'il montait l'âne à l'envers pour rappeler ce principe aux gens.

Dans une autre histoire, l'Empereur tenta de savoir la quantité de vin que Zhang était capable d'ingurgiter. Zhang demanda d'avoir un de ses disciples à ses côtés pour boire le vin à sa place. L'Empereur accéda à sa demande : un élégant et jeune taoïste descendit du Ciel comme un grand oiseau. Il but, sans difficulté, dix cruches de vin et quand dix cruches supplémentaires lui furent présentées, il les ingurgita rapidement. Malgré les protestations de Zhang Guo Lao, l'Empereur insista et exigea plus de vin. Soudain, le jeune taoïste tomba sur le sol et se transforma en une grande jarre qui contenait exactement la même quantité de vin que les vingt cruches.

Plus tard, à la fin de son règne, alors que l'empereur Xuanzong de la dynastie Tang, plongé dans le vin et la luxure, se préoccupait moins des affaires de l'empire, Zhang Guo Lao prédit des catastrophes et le chaos à venir. Il parut souffrant et se retira du palais impérial. Il retourna dans sa ville natale et prêcha le taoïsme, à l'aide de ses chansons.

Il décéda soudainement quand l'empereur Xuanzong lui enjoignit l'ordre de revenir au palais impérial, à nouveau. Les légendes racontent que sa tombe a été découverte vide quand ses élèves l'ouvrirent des années plus tard.



Yeuan Fang/Époque Times

Zhang Guo Lao, le taoïste qui montait son âne à l'envers.

Revenir aux régimes alimentaires ancestraux pour soulager les maux modernes

IRIN News

HONG KONG - La recrudescence sans précédent de maladies chroniques non contagieuses pousse les professionnels de la santé et les activistes autochtones à insister sur la nécessité de revenir aux habitudes alimentaires de leurs ancêtres pour regagner des nutriments perdus. Une telle démarche contribuerait en outre à améliorer le rapport de la société à notre planète et favoriserait autant la santé humaine qu'environnementale.

«L'essor du modèle agricole industriel a largement contribué à déconnecter les gens des aliments qui se trouvent dans leur assiette», déplore Sarah Somian, une nutritionniste installée à Nice, en France.

Un grand nombre d'aliments traditionnels non transformés, comme le millet ou le caribou, que consomment les communautés rurales sont riches en nutriments, contiennent de bons acides gras ainsi que des micronutriments et possèdent des vertus purifiantes largement absentes des régimes alimentaires en vogue dans les pays à revenus intermédiaires ou supérieurs, disent les nutritionnistes.

Les régimes alimentaires autochtones du monde entier – qu'il s'agisse d'aliments d'origine forestière de type racine ou tubercule dans l'est de l'Inde ou de poissons d'eau froide, de caribous et de phoques dans le nord du Canada – sont diversifiés, adaptés à l'environnement local et capables de prévenir la malnutrition et la maladie, révèlent les experts.

«De nombreux peuples tribaux et autochtones suivent un régime alimentaire complexe et autosuffisant, délivrant une alimentation très diversifiée et équilibrée d'un point de vue nutritionnel», affirme Jo Woodman, chercheur en chef et activiste auprès de Survival International, une organisation de défense des peuples autochtones établie au Royaume-Uni.

Toutefois, la perturbation des modes de vie traditionnels causée par la dégradation de l'environnement, couplée à l'introduction d'aliments transformés, de graisses, d'huiles raffinées et de glucides simples contribuent à l'aggravation de l'état de santé des populations autochtones et au déclin de la production d'aliments riches en nutriments qui pourraient bénéficier à toutes les communautés.

«Les systèmes alimentaires traditionnels doivent être documentés de façon à ce que les décideurs politiques mesurent les conséquences de la destruction d'un écosystème, pas simplement pour les populations autochtones, mais pour tout un chacun», fait observer à IRIN Harriet Kuhnlein, fondatrice dirigeante du Centre d'étude sur la nutrition et l'environnement des peuples autochtones (Centre of Indigenous People's Nutrition and Environment, CINE) de l'université McGill de Montréal.

« Nous avons perdu le rapport originel au monde qui nous entoure. »

– Dr Martin Reinhardt

Régimes alimentaires en voie de disparition

Depuis le début des années 1960, la consommation d'aliments d'origine animale – notamment la viande, les œufs et les produits laitiers – s'est multipliée avec la croissance économique, l'urbanisation et l'accroissement de la population mondiale à plus de 7 milliards de personnes. Ces aliments ont représenté 13 % de l'apport énergétique alimentaire mondial en 2013, selon l'Institut de recherche sur l'élevage (International Livestock Research Institute, ILRI) basé à Nairobi, au Kenya. Les animaux d'élevage consomment jusqu'à un tiers des céréales à l'échelle de la planète, observe l'ILRI.

L'expansion des terres agricoles – notamment pour cultiver plus de céréales – est responsable de 80 % de la déforestation dans le monde, rapporte le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE).

Il est prévu que la population mondiale atteigne les 9 milliards d'ici 2050 : il faudra alors produire 50 % d'aliments de plus pour nourrir la planète, selon que l'on est en présence d'un écosystème sain ou non. «Lorsqu'un environnement est pollué ou détruit, la nourriture qu'il délivre s'en trouve altérée», précise Mme Kuhnlein.

Les «systèmes» alimentaires autochtones – consistant à récolter et à préparer la nourriture en optimisant les nutriments que peut fournir un environnement – sont diversifiés et englobent notamment les Guyakis, des chasseurs-cueilleurs nomades du Paraguay oriental; les Massaïs, des éleveurs nomades du nord du Kenya; les Inuits, des groupes de pêcheurs grégaires du nord du Canada; les Kondhs, des agriculteurs-cultivateurs de millet d'Inde orientale et les Samis de Scandinavie.

Cependant, ces groupes partagent une caractéristique commune : une connaissance approfondie de la façon de bien s'alimenter sans endommager l'écosystème. «Les systèmes alimentaires des peuples autochtones recèlent des trésors de connaissances hérités de cultures ancestrales et de modes d'existence en harmonie avec les écosystèmes locaux», a révélé une étude sur les systèmes alimentaires, la nutrition et la santé autochtones financée par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et coécrite par Mme Kuhnlein en 2009.

Aliments riches en nutriments

Ces dernières années, les céréales telles que le quinoa, le fonio et le millet – traditionnellement cultivées par les communautés rurales et autochtones des pays en développement, dont les générations plus jeunes et plus aisées se détournent de plus en plus au profit d'aliments importés – ont en revanche gagné en popularité dans les pays développés.

La recherche, le marketing et le financement de bailleurs de fonds ont aidé à faire connaître la capacité de ces céréales à haute teneur en protéines à réduire le cholestérol, à apporter des micronutriments et à diminuer les risques de diabète.

«Au vu des nombreux bienfaits pour la santé de ces aliments oubliés ou inconnus jusqu'à [récemment], il est essentiel de faire valoir la sagesse des cultures autochtones [et] des générations antérieures pour réduire la maladie et l'inflammation», ajoute Mme Somian, la nutritionniste.

Les Kondhs de l'État d'Odisha, dans l'est de l'Inde, cultivent traditionnellement jusqu'à 16 variétés de millet, rapporte Debjeet Sarangi, le directeur de Living Farms, une ONG locale qui travaille auprès de fermiers autochtones marginalisés depuis 2005.

Cependant, la superficie que les Kondhs – environ 100 000 personnes réparties en 15 000 villages – consacrent à la culture de millet a chuté de près de 63 %, passant de 500 000 hectares en 1975 à légèrement plus 200 000 hectares en 2008. Ces terres ont été transformées en rizières dans le cadre de programmes subventionnés par le gouvernement proposant un riz d'un blanc impeccable, en dépit des risques pour la santé que comporte le riz blanc raffiné.

«Pourquoi remplacer des terres qui produisaient des aliments nutritifs [par des rizières] dans une région où la malnutrition est si fréquente?», s'interroge M. Sarangi, dont l'ONG a dévoilé en 2011 que 75 % des enfants kondhs âgés de moins de cinq ans souffraient d'amaigrissement (poids trop faible par rapport à leur âge) et que 55 % présentaient un retard de croissance (trop petits par rapport à leur tranche de taille) – un signe de malnutrition chronique.

Disparition des «super aliments»

La spiruline, scientifiquement connue sous le nom d'*Arthrospira platensis*, est un autre «super aliment» dont la popularité est en berne. Il s'agit d'un type de cyanobactérie poussant dans les étangs, servant de denrée de base dans de nombreux systèmes traditionnels, notamment chez les Kanembous du nord-ouest du Tchad.

Des études médicales ont révélé que la spiruline avait le potentiel de renforcer l'immunité, de réduire l'inflammation, d'atténuer les réactions allergiques et qu'elle constituait une source saine de protéines, rapporte le Langone Medical Center de l'université de New York, aux États-Unis.

«Il est profondément ironique de voir que de nombreux diététiciens prônent les [régimes alimentaires et les aliments traditionnels et autochtones] et que ce soit [le] régime alimentaire [occidental] qui s'impose chez les peuples tribaux du monde entier, avec des résultats désastreux», déplore Mme Woodman de Survival International.

Des choix peu judicieux

«Nous avons perdu le rapport originel au monde qui nous entoure», admet Dr Martin Reinhardt, citoyen ojibwé – de la tribu chippewa de Sault-Sainte-Marie, un peuple amérindien du Michigan, aux États-Unis – et professeur adjoint d'études amérindiennes à l'université de Northern Michigan (NMU).

Historiquement, les ancêtres des Amérindiens créaient les systèmes alimentaires en les planifiant pour les sept générations à venir, en enseignant à chaque génération qu'il était de sa responsabilité d'assurer la survie de la septième, précise Dr Reinhardt. Pour ce faire, ils chassaient et cueillaient uniquement ce dont ils avaient besoin, en économisant les ressources comme le bois et l'eau, et en protégeant la biodiversité des aliments.

Toutefois, lorsque les Amérindiens furent contraints de s'assimiler, l'accès historique à ces connaissances nutritionnelles fut perdu, poursuit Dr Reinhardt. Selon le Special Diabetes Program for Indians (SDBI, un programme anti-diabète adressé aux Amérindiens) conduit par l'Indien Health Service (IHS, le système de santé amérindien du gouvernement fédéral américain), les 566 peuples autochtones répertoriés aux États-Unis présentent à l'heure actuelle un taux de diabète neuf fois supérieur à la moyenne nationale.

De la même façon, le taux de diabète chez les Premières Nations et les Inuits du Canada est cinq fois supérieur à la moyenne nationale, selon le ministère de la Santé canadien.

Au Laos, les minorités des hautes terres du Nord telles que les Yawas, les Htins et les Khmus se nourrissent traditionnellement d'aliments d'origine forestière, notamment de cochons sauvages, d'oiseaux, de pousses de bambou, de fleurs de bananier et de patates douces riches en vitamine C. Toutefois, ces dernières décennies, le gouvernement laotien a organisé le déplacement de milliers de personnes des hautes terres vers les villes pour des raisons économiques, expose un rapport du Fonds international de développement agricole (FIDA) datant de 2012.

«Les communautés ont [moins] accès aux ressources naturelles qu'auparavant», souligne Jim Chamberlain, anthropologue et ancien consultant auprès de la Banque mondiale basé dans la capitale, Vientiane. Il a expliqué que le régime alimentaire traditionnel de ces communautés reposait sur la forêt, et que le déplacement avait entraîné une détérioration de leur statut nutritionnel. Le taux de malnutrition chez les enfants laotiens de moins de cinq ans est l'un des plus élevés d'Asie du Sud-Est.

« Les êtres humains peuvent, et doivent, se reconnecter avec la nature de façon si intime que leur survie en dépende. »

– Dr Martin Reinhardt

Trouver un équilibre

Tandis que le rétablissement des systèmes alimentaires traditionnels est fondamental pour la santé de tout un chacun, ainsi que pour l'environnement, l'absence d'un marché pour ces «super aliments» représente un vrai défi, déclarent les défenseurs de cette cause.

Dans le nord du Canada, bon nombre des poissons riches en oméga 3 – un aliment de base des régimes alimentaires traditionnels des tribus arctiques – évoluent dans des eaux toujours plus infestées de mercure, selon le gouvernement canadien.

La déforestation mondiale, bien souvent pour laisser place à une production agricole à grande échelle, se fait au détriment des nutriments qui peuvent être tirés de ces forêts.

La destruction environnementale est en grande partie attribuable au détachement de la société moderne vis-à-vis de ses systèmes alimentaires, ajoute Dr Reinhardt, qui a coordonné entre 2010 et 2012 un projet de l'UNM baptisé Decolonize Your Diet (Décolonisez votre régime alimentaire) dont l'objectif était d'apprendre aux gens à faire le lien entre nourriture, culture, santé et environnement.

«Les êtres humains peuvent, et doivent, se reconnecter avec la nature de façon si intime que leur survie en dépende», a-t-il dit. «J'espère que nous n'avons pas dépassé le seuil [de ce que la planète peut tolérer].»

Source : www.irinnews.org

Domaine public

Le millet

Toby Nicholas/Survival International

Les ancêtres de la communauté kondh, en Inde, préféraient le millet au riz.

Petites Annonces

514 931-0151

Heure de tombée : Vendredi 18:30
Veuillez vérifier le contenu de votre annonce et nous contacter si vous désirez apporter des corrections.

IMMOBILIER

À vendre

À VENDRE : Immeuble commercial sur Av. du Parc/Milton, centre-ville, 12 app. + 2 commerces. Revenus : 162 000 $/an approx. Beaucoup de potentiel. Prix demandé : 2 300 000 $. Sur RV seulement M. Juneau 514 772-7357

COURS ET FORMATION

Spécial

CFADF
FORMATIONS A DISTANCE
CHIMIE
Sec IV, V, CEGEP I
45 $/20 h
SITES DYNAMIQUES
Avec le CMS JOOMLA
PME, Particuliers
35 $/50 h
www.cfadfrancophone.org
ryherve@videotron.ca
Dr René-Yves Hervé
514-529-4712

Musique

Cours de clarinette et de piano. Professeure diplômée de l'Université de Montréal. Parle français et anglais. Diane : 514 592-0705

PROFESSEUR AFFILIÉ À L'ÉCOLE PRÉPARATOIRE DE MUSIQUE DE L'UQAM. Cours de piano, 30 $/h lupiensimon@hotmail.com 819 347-8484 (Métro Jean-Talon) Arrangeur/compositeur, Pianiste/claviériste

École Internationale de Chant Populaire, Rock, Jazz, R&B, Gospel, Academia Musika. À Montréal depuis 1995. Technique vocale, articulation, respiration justesse, timbre, stylisme, traitement des cordes vocales, improvisation et soutien. Professeur diplômé de Maitrise Arts, chant et réalisation de spectacles musicaux; lauréats et diplômés de concours/festivals internationaux. 506 Cherrier, métro Sherbrooke. Tél. : 514 845-3733

COURS DE PIANO. Professeure diplômée Université Bishop's. Surtout musique classique. Pour enfants et adultes. Plusieurs années d'expérience et consciencieuse. Métro Jolicoeur. 514 765-0713

ACADÉMIE DE MUSIQUE DE LASALLE Cours de guitare, basse électrique, piano, clavier, chant, saxophone, flûte à bec, violon, batterie, théorie musicale et composition, écriture de chansons, etc. 10 % de rabais sur 10 leçons (45 à 60 min). 514 363-6771 www.academielasalle.com

Cours de piano, théorie, composition, improvisation : Pédagogue expérimenté, doctorats de conservatoire de Moscou et UdM, chargé de cours de l'UdM, lauréat de UNESCO et des concours internationaux. Donne aussi des cours d'échecs : professeur de l'Association Échecs et Mats. Alexander : 514 768-7120

Professeur russe de piano, diplômé Conservatoire Tchaikovsky et UDM. 15 ans d'expérience, tous les niveaux. Cours privés, approche personnalisée, préparation examens RCM et McGill. Profitez de l'excellence de l'école russe! 50$/h. 514 462-8579 www.montrealpianoduo.com

COURS PRIVÉS D'ACCORDÉON pour débutants et avancés. Tout genre de musique 514 686-4498

Cours de violon Étudiante à l'Université McGill. Plusieurs années d'expérience en enseignement en violon. Bilingue. Michelle Picard 514 249-5745

Arts Visuels

ATELIER ET FORMATION EN DESSIN ET PEINTURE. Apprenez avec artiste peintre professionnel les différentes notions de bases pour débutants, intermédiaires et avancés en utilisant crayon, fusain, acrylique et huile. Pour info, 514 254-3119

Langues

COURS DE FRANÇAIS GRATUIT (écrit et parlé), adaptable à chaque niveau personnel. EFFICACE ET PRATIQUE. Reconnu par le gouvernement. Pour information : Diane : 514 322-8743. Inscription : Maintenant.

COURS PRIVÉS DE FRANÇAIS Niveaux primaire et secondaire, offerts à mon domicile (quartier Rosemont). Expérience pertinente, 25 $ / h. Appelez Isabelle : 514 573-1605

ESPAGNOL. Conversation tous les niveaux. Cours d'appoint Grammaire, professeure native de Barcelone. Nora Perez 514 524-7832

Professeure de français 10 ans d'expérience. Aide aux enfants pour leurs devoirs et leçons du primaire au secondaire, préparation aux examens du Ministère de l'Éducation du Québec ou correction de thèses de maîtrise. Linda : 514 373-7215

MATHÉMATIQUES Cours pour tous les niveaux (écoles, cégep, universités) Docteur en Mathématiques ayant enseigné aux universités URSS, France et Canada. Appelez 514 769-2546

ÉCHECS, cours individuels et en groupe. Maître FIDE, ex-champion de l'Arménie et du Québec. Appelez 514 769-2546

Formation complète en fiscalité Word, Excel et logiciels comptables. Horaires flexibles. Pour info : 514 518-2982 Courriel : info@legroupeadar.ca

Cours complet de : couture, broderie, crochet, patchwork, tricot... Aussi des garnitures de toutes sortes et coton pour patchwork. Appelez Marya : 514 543-1203. Visitez au 5145 boul. Décarie (Métro Snowdon)

COURS DE BOULANGERIE et pâtisserie, décoration de gâteaux. Métro sauvé. Mme Marie Pamphile 514 852-1779

SERVICES

Déménagement

NORDTRANS vous propose le service de déménagement et livraison local et longue distance. Paiement à l'heure ou prix fixe. Travail rapide et professionnel. Assurance. Mentionnez le code «Spécial 2014» pour obtenir un rabais de 5 %. 514 591-5122 www.nordtrans.ca

DÉMÉNAGEMENT TONY Déménagement économique, rapide et professionnel. Camion 25', local et longue distance. Tél. : 514 577-5003 anglais ou français

DÉMÉNAGEMENT BARCARI Déménagement résidentiel et commercial. On travaille rapidement et avec précision. On vous sert avec plaisir. Pour info : 514 661-1565

Vous déménagez? La solution : PREMIUM DÉMÉNAGEMENT Relocalisation résidentielle, emballage, entreposage et transport général Appelez M. Gagnon : 514 377-1632 www.premiumdemenagement.com

DÉMÉNAGEMENT HIDALGO Résidentiel et commercial. Service professionnel. Confiance et sécurité. Estimation gratuite. Prix raisonnable. Appelez Dionicio : 514 805-9662 ou 514 699-2009 (langues parlées : français-anglais-espagnol)

DÉMÉNAGEMENT POLANCO - À prix abordables.www.transportpolanco.com Pour espagnol : 514 239-0909, pour francais : 514 754-5225

TRANSPORT Réel Mikah et DÉMÉNAGEUR pour toutes occasions. Demandez Hakim Saidj au 514 839-5025

Rénovation

RÉNOVATION de sous-sol, salles de bain, cuisines, portes, fenêtres, balcons, clôtures. R.B.Q. 5640-2431-01 Mario : 514 774-4244

SERVICES PLUS pour tous genres de réparations intérieures et extérieures, nettoyage, peinture, service de plâtrier et plus. Stéphane : 514 808-8104. RBQ # 8359-3053-01

Impôts-Comptabilité

Déclarations d'impôt et tenue de livres. Comptable stagiaire CGA. CARMEN SCHNEIDER 514 358-7876

IMPÔTS & COMPTABILITÉ. Vous n'avez pas le temps? Déposez simplement vos documents. Nous nous déplaçons aussi. Rapidité et confidentialité. Nous vous représentons auprès de Revenus Canada/Québec. Situé près métro. 514 728-6045 / 514 583-2980.

BUREAU COMPTABLE, spécialisation impôts des particuliers et entreprises. Rapidité et confidentialité. Service offert de ramassage et livraison de documents. 11 327 avenue Garon (métro Pie IX, bus 139 N.). 514 658-2337, 514 571-9749

Immigration

AVOCAT EN IMMIGRATION Services immigration canadienne à prix abordables. Parrainage pour conjoint, certificat sélection Québec, autres demandes immigration/Visa temporaire. Appelez pour consultation sans frais: 514-233-6580 ou canady97@yahoo.ca

Divers services

FERRAILLES – ACHAT DE VOITURES pour recyclage jusqu'à 1000 $. Remorquage gratuit. Georges : 514 655-6512 SAAQ. Sur toutes les régions de Montréal et de Laval.

ENTRETIEN MÉNAGER Grand ménage, lavage de vitres.Travail professionnel, honnête, 8 ans d'expérience. Chantale 514 570-7134

Remorquage SAID Nous achetons autos et camions pour la ferraille (scrap) et recyclage. Nous payons le meilleur prix comptant et remettons un reçu pour la SAAQ. Remorquage gratuit. Tél. : 514 502-9070

RAMASSAGE GRATUIT pour recyclage : Lot electro-ménagers, objets informatiques, tout genre d'aluminium, etc. 514 603-9383

J'offre des services de traduction entre anglais et chinois pour individus et compagnies ainsi que des cours privés de mandarin. Svp appelez Mme Bai : 514 932-1194

PAYSAGISTE SARA Pavé uni, asphalte, trottoir en ciment, dalles, murets, nouveau gazon, gazon artificiel, scellant. 20 ans d'expérience. Peter 514 808-8536

DIVERS

PHOTOGRAPHE recherche modèles pour photo-portrait et photo de mode. Demandez Serge : 514 254-4216

À VENDRE CONGÉLATEUR KENMORE couleur blanche, grandeur moyenne presque neuf : 500 $ comptant. Tél. : 514 419-7672

SERVICE ENTRETIEN résidentiel et commercial. Personne fiable, honnête avec expérience. Contactez Vicky : 514 238-9472

ACHAT D'AUTOS pour ferrailles 24/24, 7/7. Service rapide. Débarrassez votre entrée et terrain de vieilles voitures, camions, etc. 514 951-4203 / www.autopourferraille.com

OFFRE MES SERVICES AU MONDE DE L'ÂGE D'OR Femme mature de confiance, à tout faire, avec voiture, pour personnes sans famille ou restant seules. Appelez Maggie 514 820-5331

AUTO CAD - Dessin assisté par ordinateur. Formation et stage. Réalisation de dessin. 450 646-3284.

RECHERCHE CHANTEUSES ET GUITARISTE Lead et rythmé pour former band. Âge : 40 ans et plus. Style : des années 50 à aujourd'hui. Pratique 1 fois aux 2 semaines. Pour plaisir et performance sur scène. Denise : 450 627-3156 à Laval O.

VILLE DE MONT-ROYAL - LIEU ET ADRESSE HAUT DE GAMME À UN PRIX CONSIDÉRABLEMENT RÉDUIT.
Près de Rockland et Jean-Talon.
4 ½, 3 ½, 2 ½ Grands appartements avec belle hauteur de plafond et certains avec balcon.
À proximité des parcs, écoles, universités, bus et métro
Parfait pour l'accès à tous les quartiers de Montréal et centre-ville.
Renseignez-vous sur notre promotion «Un mois gratuit».
Appelez Shawn : 514 731-6154 ou Paul : 514 695-4323

ÉPOQUE TIMES RECHERCHE UN REPRÉSENTANT DES VENTES POUR L'ÉDITION FRANCOPHONE ET CHINOISE
Poste a temps complet- 40 heures/sem

Le candidat doit remplir les exigences suivantes :
- Capacité à attirer de nouveaux clients et à pénétrer de nouveaux marchés;
- Excellentes habiletés à communiquer;
- Capacité a bâtir, gérer et entretenir les relations avec les clients;
- Être axé vers les résultats et l'atteinte des objectifs;
- Détenir un diplôme d'études collégiales ou autre formation pertinente;
- Avoir une excellente maîtrise de la langue française (anglais, un atout);
- Avoir des connaissances du milieu publicitaire et des médias en général; connaissance du milieu de la vente et de la représentation;
- Avoir une connaissance de la communauté asiatique;

Permis de conduire indispensable | Salaire de 1500 $ + commisssion

Poste à combler dès Septembre
Contacter Mme Julia Hu, 1099 rue clark, Montréal, H2Z 1K3
juliahu@epochtimes.com

COURS DE GUITARE :
TOUS NIVEAUX ET TOUS STYLES
APPROCHE PÉDAGOGIQUE EFFICACE
PROFESSEUR DIPLÔMÉ
(MAITRÎSE MUSIQUE)
N.D.G. ERIC
514 597-0621

WWW.DOMAINEGAGNON.COM
CHALET 4 SAISONS À LOUER à Saint-Romain

Meublé, haut de gamme, 2 càc, 2 sdb, atelier, garage, grand domaine privé, lacs à truites, sentiers de randonnée, vue sur montagnes. Location au mois ou à l'année. Non-fumeur.
418 486-2296 gagnon327@hotmail.com

MÉTRO LONGUEUIL
Condo disponible pour achat ou location

Stationnement intérieur chauffé et sécuritaire. Gymnase bien équipé à l'usage exclusif des résidents. Disponible dès maintenant.
Pour information : Yannick Lamy, courtier Remax Différence
514 809-1972, ylamy@videotron.ca

Saviez-vous que vous pouviez obtenir **jusqu'à 10800$[1]** en incitatifs gouvernementaux pour les études postsecondaires de votre enfant?
Informez-vous sur votre admissibilité au BEC (Bon d'études canadien), pouvant atteindre 2000 $[2] supplémentaires par enfant.

LES FONDS UNIVERSITAS
Spécialistes en épargne-études depuis 1964
DAC DUNG BUI «Philippe»
Représentant en plans de bourses d'études
Téléphone: 514 573-5191
dacdung.bui@universitas.ca
universitas.ca/agencecblais
REEE Régime enregistré d'épargne-études
(1) Subvention canadienne pour l'épargne-études (SCEE) de 20 % à 40 %. Incitatif québécois à l'épargne-études (IQEE) de 10 % à 20 %. Maximum annuel de 600 $ en SCEE et de 300 $ en IQEE. Selon le revenu familial net. Certaines conditions s'appliquent. Consultez le prospectus sur notre site Internet ou communiquez avec l'un de nos représentants autorisés. (2) Pour un enfant né après le 31 décembre 2003 et dont la famille reçoit le Supplément de la prestation familiale pour enfants.

WEST & WEST ISLAND AUTO RECYCLING

Nous achetons toutes les voitures usagées à un bon prix.
Appelez : West & West Island Auto Recycling Reg'd.
David : 514 363-6010

REMORQUAGE ÉLIE

Achat d'autos et de camions pour la ferraille accidentés ou non, payons argent comptant, reçus pour SAAQ
514 617-7905
ouvert 7 jours

GARDERIE : PLACES EN GARDERIE
quelques places disponibles,
7 $ par jour, programme bilingue,
Près du métro Jean-Talon
Pour information, composez le 514 277-3535

BAR AVEC 5 VIDÉOS POKER DANS VILLERAY À VENDRE
Nouveau prix : 309 000 $
Lina Ioanna : 514 726-7072

PLUSIEURS IMMEUBLES À REVENUS À VENDRE
16 logements à Mtl-Nord : 1 250 000 $
10 logements dans Mtl : 955 000 $
11 logements avec 2 locaux dans St-Michel : 680 000 $.
Lina Ioanna : 514 726-7072

Le magasin-entrepôt Optimum plus vend des MATELAS NEUFS À PRIX IMBATTABLES.
Livraison disponible
Tél. : 514 508-4323
8280, boul. Saint-Laurent #415, Montréal H2P 2L8
www.montrealmeubles.com
Mentionnez le code « Spécial 2014 » pour obtenir un rabais de 5 %

PURE MOVEMENT
FÊTE D'ANNIVERSAIRE
2 ans et +
Cours toute l'année
Équipes de compétition • Cours particuliers
Enseignant de programme • Location de l'atelier
Audition de l'équipe de compétition : 5 septembre
Inscription pour classes de danse : 6 et 7 septembre de 13 h à 18 h
www.puremovementdancestudio.com
2312 Chemin Herron, Dorval • 514-538-PURE

WWW.EXTERMINATION4AS.COM
EXTERMINATION 4 As
24h SERVICE 24h
Assurance Responsabilité
Techniciens Diplômés
Technicien Jean-Claude Tremblay (514) 7664387
RONGEUR

MAISON DE CAMPAGNE À VENDRE
438 969-1186
4 grandes chambres, 1 grand salon, 1 salle de bain. Construction 2007. Grand terrain de culture (3,9 acres), 6 serres toutes équipées avec grange et remise. Intéressante occasion d'affaires. à 90 km de Montréal.

395 000 $

Citoyenneté - Immigration - Visa
Vous avez besoin de soutien ?
Rencontre Arrangée en Personne ou par Téléphone avec un Consultant Réglementé en Immigration Canadienne
www.iStrategik.com
Courriel : info@tafat.ca
info@iStrategik.com
514-600-1012
: iStrategik
600, boul. de Maisonneuve Ouest, Bureau 1700.
Montréal, QC Canada H3A 1T9
Fax : 514 600-0859
Sans Frais Canada/USA : 1 855 869-8620
Hong Kong +852 5808 5748

IDOLEM ZUMBA

École de Zumba Brossard
7209, boul Taschereau, Brossard, Qc J4Y 1A1
30 % rabais pour Chinois. Essai gratuit.
Cours pour enfants et parents.
Inscription maintenant !
Aussi poste en soirée disponible : réceptionniste / vendeuse trilingue (chinois, anglais, français)
Appelez : 438 338-6692

FALUN GONG - FALUN DAFA
Cours de Qigong (gratuits)
Exercices de méditation traditionnelle chinoise et enseignements.
Appelez :
- Thanh (Mtl) 514 937-2756
- Claire (Mtl) 514 327-0277
- John (Mtl) 514 435-9043,
- Nicole (Ville de QC) 418 661-7892

Emplacements des présentoirs

- Café Dépôt, 150 Ste-Catherine Ouest, complexe Desjardins
- Palais de justice
- La tour Radio-Canada
- Galerie du Parc, 3575 Parc
- Métro McGill, sortie 20/20
- Marché Tau, 4238 Saint-Denis
- Édifice Balfour, 3575 St-Laurent
- Centre de commerce mondial
- Édifice Berman, 4040 St-Laurent
- Le Commensal, 1204 McGill College
- Jean Coutu, Mont-Royal coin Berri
- Omer De Serres, 334 St-Catherine est
- Second Cup et Café Dépôt, Place Dupuis
- Guy-Favreau Y Centre, 200 boul. René-Lévèsque ouest
- Terra verde, 159 Saint Antoine ouest, Palais des Congres
- Pâtisserie St-Louis de France, 3575 Berri Métro Sherbrooke
- Café étudiant de L'Institut d'Hôtellerie, Métro Sherbrooke
- Second Cup, au coin des rues McGill et Président-Kennedy
- Café Suprême, Place Bonaventure, 800 rue de la Gauchetière
- Café Panfiore, 1080 Beaver Hall, coin Belmont, Métro Square-Victoria
- Vieux Duluth express, 800 rue de la Gauchetière, Métro Bonaventure
- Jardin du Plateau, 933 Mont-Royal est
- Boulangerie Premiere Moisson 860 Mont-Royal est
- Bibliotheque Mile End, 5434 av.du Parc
- Banque Laurentienne, 1100 Mont-Royal est
- YMCA, 1440 rue Stanley 5e étage
- Caisse populaire, 1145 Bernard ouest
- Bibliothèque publique d'Outremont, 41 St-Just Ave.
- Banque Laurentienne, 1447 av. Van Horne
- Clinique Medical Plateau Mont-Royal, 1374 Mont-Royal est, suite 103
- Société de développement de Montréal, 330 rue Champs de Mars
- Édifice du 480, St-Laurent
- Restaurant Mr. Ma, 1, Place Ville-Marie
- Van Houte, 277, Ste-Catherine Est
- Boulangerie Samos, 4379, St-Laurent
- Marché Sabor Latino, 4387, St-Laurent
- Café Le Centre, 1999, ave des Canadiens-de-Montréal (Centre Bell)

VOYAGE

De Quito à Otavalo, l'histoire d'une revanche

1re partie

Tout au long de la fertile Avenue des Volcans qui scinde le pays, chaque parcelle de terre est exploitée, peu importe la difficulté d'accès.

Charles Mahaux

Charles Mahaux

▲ Chaque samedi, le marché d'artisanat d'Otavalo explose de couleurs, de textures et de bavardages.

Charles Mahaux

Quito est une ville qui s'étire, entre autres, sur les flancs du volcan Pichincha. ▶

Christiane Goor
Époque Times

La Sierra, épine dorsale de l'Équateur, regroupe à elle seule près de la moitié de la population du pays dont 50 % sont des Indiens répartis en différentes ethnies reconnaissables à leurs costumes. À l'origine pourtant, ces vêtements étaient le signe de leur asservissement, car ils leur ont été imposés dans leur diversité par les Espagnols afin de mieux repérer à quel propriétaire foncier appartenait l'*indio*. Cinq siècles plus tard, à une centaine de kilomètres de Quito, capitale andine coloniale où on aime se rappeler qu'on est arrière-petit-fils de conquistador, les Indiens d'Otavalo ont relevé le défi de l'adaptation aux réalités du marché panaméricain et revendiquent fièrement leur identité culturelle.

Quito dort encore dans le froid vif de l'aube quand la gare des autobus commence à s'animer. Autour des *colectivos* bariolés de couleurs clinquantes, les files grossissent. Des cris fusent pour annoncer les destinations, des attroupements se forment, on devine quelques murmures de protestation. Les derniers voiles de la nuit glissent sur les contreforts de la cordillère, balayés par le vent. Les conducteurs jettent des ballots chargés de victuailles sur le toit des véhicules où ils sont solidement arrimés. De jeunes vendeurs de *tamales*, des petits pains à base de maïs, cuits à la vapeur et fourrés de porc ou de poulet, et d'*empanadas*, des beignets de viande ou de fromage, se faufilent entre les véhicules pour interpeller les voyageurs au travers des vitres des cars. Les premiers chariots de légumes qui alimentent la capitale traversent la place cahin-caha. Tout à coup, le soleil surgit, disque blanc aveuglant, au-dessus des crêtes du Pinchincha.

Flâner à Quito, c'est retrouver l'ambiance colorée et bruyante d'une ville andalouse.

Quito, une capitale andine qui donne le vertige

Juchée à plus de 2800 mètres d'altitude dans un écrin aride de hautes montagnes, la capitale de l'Équateur se découvre lors de la descente sur la ville. Lorsque l'avion décrit une large boucle au-dessus de ce décor imposant de massifs montagneux creusés de failles sombres, Quito apparaît, blanche, menue, ramassée sur elle-même.

Née au pied d'une colline en forme de pain – *el Panecillo* –, Quito s'est allongée avec l'opiniâtreté d'un champignon sur une étroite bande de terre, épousant toutes les dénivellations du relief. Les nouveaux quartiers s'étagent jusqu'à près de 3000 mètres d'altitude, sur les flancs du volcan Pinchincha qui veille sur la ville. Grappes de maisonnettes blanches, posées sur le vert sombre de la montagne, elles se font de plus en plus rares à mesure que l'on s'approche des sommets. Ici, les nuits sont froides et les journées évoquent un éternel printemps qui jamais ne se décide à se parer des couleurs chaudes de l'été. De plus, l'air est léger, si léger qu'il vous monte à la tête. Il faut adopter le rythme lent des Équatoriens pour éviter de souffrir du *soroche*, ce mal d'altitude auquel chacun succombe dès le premier jour, dès la première visite, dans l'impatience de se perdre dans une ville dont la topographie a tout des montagnes russes.

Quito échappe à tous les clichés qui circulent sur les grandes métropoles sud-américaines. Point de chaos urbain, la circulation est même supportable. La ville est propre et on croit rêver quand on emprunte le circuit silencieux et confortable des trolleybus à la mode à Strasbourg. De plus, flâner à Quito, c'est retrouver l'ambiance colorée et bruyante d'une ville andalouse. Il faut se laisser prendre au piège du dédale des ruelles pavées qui grimpent puis descendent, se faufiler entre les camelots, longer les petites maisons blanches aux balcons de bois sculptés, pousser une porte-cochère qui s'ouvre sur un patio fleuri ou pénétrer dans une église. Quito est une cité catholique qui regorge d'églises et de cathédrales ruisselantes d'or et de pierreries qui datent de la conquête. Le cœur de la ville bat au rythme des multiples carillons qui scandent les heures de la journée. Peu à peu, les bruits s'évanouissent, les odeurs s'évaporent et les couleurs se confondent pour le triomphe du blanc et du noir : ville blanche assoupie dans la nuit sombre des Andes.

Bien sûr, le voyageur peut préférer au centre historique le *gringolandia*, à savoir le quartier moderne de La Mariscale où se concentre la plus grande offre hôtelière. Situé au nord de la ville coloniale, il a des allures de Champs Élysées équatoriens avec ses larges avenues bordées de fiers immeubles qui abritent commerces, banques et restaurants qui assurent le soir une vie nocturne trépidante.

À suivre dans la prochaine édition.